



Agathe ou *l'Origine du monde*

Essai incongru sur les rapports de l'homme au phénomène éruptif, interrogés par les observations que suggère le patronage de Sainte Agathe accordé aux sites volcaniques aquatiques et méditerranéens du Cap d'Agde et de Catane.

Par Frédéric Lavachery, du Centre Haroun Tazieff pour les Sciences de la Terre, association membre du réseau des Clubs pour l'Unesco.

" Nos convictions restent sous contrôle de ce que nous sommes prêts à accepter. " Jacques Cuvillier, sur son blog de Médiapart à propos d'un article de RTBF Info qui titre qu'un enfant immigrant sur deux qui arrive en Europe disparaît dans les 48h.

" La trouille, la phobie, l'angoisse, la panique... Dans son cabinet de psychanalyste, l'auteur voit défiler toutes les variétés de peur : fin du monde, réchauffement climatique, migrations... " Frédéric Pagès dans le Canard Enchaîné du 3 janvier 2018, à propos du livre d'Ali Magoudi *N'ayons plus peur ! (La Découverte)*.

Note liminaire.

Il s'agit de la description d'une approche empirique et naturaliste¹ de l'art pariétal par l'environnement et d'une anthropologie du volcanisme inédite. J'en exposerai la méthodologie dans la formulation même de certaines hypothèses et en présentant quelques résultats. Au fil des six dernières années, ces idées, hypothèses et résultats ont été proposés à la critique de soixante scientifiques, dont vingt-deux de réputation internationale certaine. Parmi ces derniers quatre m'ont répondu et m'ont vivement encouragé à poursuivre, de même que cinq autres, tandis que dix m'ont retourné des arguments d'une faiblesse surprenante. Cinq suivent de près cette recherche à laquelle trois sont désormais associés sur le terrain. Je dois préciser que je ne suis qu'un amateur dépourvu au départ de toute compétence à la mesure du sujet traité. Les domaines concernés sont la Préhistoire, l'Histoire, la géographie, les sciences du territoire, l'archéologie, l'anthropologie, la géomorphologie, la volcanologie, la géologie, l'astronomie, la linguistique, les sciences cognitives, la neurobiologie du cerveau, l'art, la philosophie et la théorie de la connaissance.

Introduction.

Georges Dumézil² avait assigné trois fonctions aux grands récits et mythes depuis l'Antiquité : le sacré, le guerrier et le nourricier. André et Pierre Sauzeau ont complété la théorie de Dumézil en identifiant une quatrième fonction caractérisant la structure des représentations du monde dans les civilisations indo-européennes : l'altérité, la marginalité, la transformation.

¹ Naturaliste au sens d'une observation et d'une recherche des interactions entre les phénomènes, au sens du parti-pris de considérer que le monde est naturel et que nous ne pouvons le connaître que par des sources et des moyens naturels, sans disqualifier pour autant la métaphysique. Celle-ci n'est pas l'objet de la démarche présentée dans cet essai. Cela ne signifie nullement que la science soit la seule voie de la connaissance. Comme la science, la poésie est constitutive de cette approche naturaliste, alors que je ne suis ni poète ni artiste, ni scientifique.

² Je ne fais référence à ces travaux que pour engager le lecteur à explorer le sujet, dont le schéma très sommaire présenté ici me convient pour situer cette nouvelle anthropologie du volcanisme dans l'état actuel des sciences humaines, à ma connaissance d'amateur du moins.

L'homme n'échappe pas au sort du vivant : gérer l'espace en territoire. De la bactérie au futur post-humain que notre infinie sagesse infernale s'apprête à léguer à l'Univers, chaque espèce gère le risque de disparaître en assurant la transmission perpétuelle des fonctions essentielles de cette gestion. Pour l'homme cette tautologie prend la forme de la culture comme mode spécifique de gestion naturelle de la nature.

En 2011, un ami et moi avons remarqué qu'une curieuse diagonale "volcano-culturelle" alignait quatre chapelles ardéchoises, dédiées à Saint Andéol, sur quatre cratères d'éruptions phréatomagmatiques, quatre "maars", fruits de mariages explosifs de l'eau et du feu, situés sous le mont Mézenc, vieux volcan de phonolites qui domine l'Ardèche et la Haute-Loire, le Vivarais et le Velay. J'avais eu la naïveté de proposer cette curiosité à la sagacité de quelques-uns des scientifiques spécialistes de ces anciennes provinces. Je ne fus pas très bien reçu, mais plutôt gentiment. " Cet alignement redoublé est fortuit, toute autre hypothèse ne saurait relever de la Science ", j'étais prié de ne pas prendre les illusions d'optique pour des réalités objectives. Une science manifestement aveugle m'enjoignait de fermer les yeux.



Les fresques de la grotte Chauvet-Pont d'Arc s'invitent dans le paysage du fortuit.

En 2013, j'avais observé d'autres coïncidences entre alignements de volcans et grottes ornées des gorges de l'Ardèche, alors que, travaillant par ailleurs à la biographie d'Haroun Tazieff, je notais que le rapport du volcanologue le plus connu de la Planète au phénomène éruptif procédait du couplage de la fascination pour le spectacle et d'un irrépressible besoin de relever et même de concevoir des défis. Ce curieux mélange cérébral devant le plus impressionnant des spectacles pouvait-il avoir saisi l'homme depuis le fond des âges ? Le récit par Tazieff de sa première exploration d'un volcan en éruption, au Congo en 1948, donne à réfléchir :

Avec une extrême prudence, j'abordai les quelques mètres de descente fort raide qui séparaient le sommet de la margelle à explorer. J'enjambai avec précaution une crevasse incandescente. Orangé intense, vibrante de chaleur, on l'eût dite ouverte dans une masse de braises. La fraction de seconde de ce pas a suffi pour roussir le drap épais de ma culotte. Une odeur de laine brûlée m'emplit les narines... Cela promettait ! Une seconde fracture. Elle était large et enjamber ne suffisait plus, il fallait sauter.

L'inclinaison m'impressionnait. Debout, j'examinais l'instable fuite des scories qui devait me servir de terrain de réception. Si j'allais ne pas m'arrêter, rouler dans cet entonnoir au fond duquel guette la flamme... La promenade, soudain, me sembla prématurée et je restais là, indécis. Mais trop vite, la chaleur sous mes semelles se fit insupportable. Je ne pouvais l'endurer que si je me déplaçais. Dix secondes d'immobilité sur ce sol ennemi, au travers duquel fusaient des gaz brûlants, et la plante des pieds déjà me cuisait. L'alternative se faisait plus urgente d'instant en instant : le bond ou la retraite.

Les explosions se succédaient toujours à cadence régulière : soixante, quatre-vingt secondes d'intervalle. Jusqu'à présent aucun projectile ne s'était abattu de ce côté, et je m'en trouvais ragaillardi. Je notais avec une satisfaction certaine qu'il était bien rare que deux bombes d'une même salve tombassent à moins de trois mètres l'une de l'autre : l'intervalle moyen était de plusieurs pas. Comparé à ceux de l'artillerie, ce genre de bombardement présente deux avantages : lenteur des retombées, l'œil suit les projectiles, et puis ceux-ci n'éclatent pas... Mais quel fracas, quel rugissement énorme et continu produit leur expulsion hors des profondeurs de la Terre !

L'intensification subite de lumière m'avertit que j'approchais d'un point situé juste dans le prolongement de la cheminée ardente. [...] Soudain, avant que

j'eusse pu esquisser un mouvement, le jaune vif passa au blanc, en même temps que je perçus une secousse sourde au travers du corps. Un fracas de foudre m'éclata aux oreilles. Déjà fusait la décharge des blocs incandescents. Immobile, gorge étranglée, je suivais des yeux les bouquets de boulets rouges s'élevant en courbes lentes et parfaites. Bref instant d'incertitude. Puis la grêle de feu.

Explorer un volcan, c'est assister à la création du monde, vivre la Genèse. Cette fois l'avertissement avait été trop bref ; je me trouvais dedans, en plein ! Tassé sur les hanches, épaules levées, cou rentré, menton en l'air, derrière effacé, je scrutais au-dessus de moi cette voûte de sinistres piaulements. Tout autour, en une succession de "plops" étouffés, des bombes s'écrasaient, pâteuses encore. Nouveau projectile, nouveau pas d'esquive : l'impact tout proche... Tout à coup, les vrombissements s'espacèrent. Quelques sifflements encore : l'averse avait pris fin.

Les parois internes du cratère n'offraient pas partout la même inclinaison : pratiquement verticale, voire surplombante au nord, à l'ouest et au sud, ici à l'est la pente ne descendait pas à plus de cinquante degrés. À condition d'y aller délicatement, cinquante degrés, n'est-ce pas praticable ? Descendre au cœur même du volcan... Je m'étonnai un instant de ma propre folie.

Prudemment j'ai fait un pas, un autre, encore un... « Ça va, ça va ! » Je me mets à descendre, enfonçant le talon aussi profondément que possible dans les scories brûlantes. Peu à peu, en dessous, se rapproche, grandit l'ovale de l'énorme gueule, peu à peu s'accroît l'effrayant tumulte. Mes yeux grands ouverts se soûlent de monstrueuse splendeur. Les lourdes draperies sont là, si proches, d'or fondu et de cuivre, si proches que j'ai l'impression d'avoir, moi humain, pénétré dans leur monde fabuleux.

Un matin, je me suis trouvé face à face avec l'une de ces "bestes de feu", selon l'expression du cher François Villon. Sa gueule flamboyante s'ouvrait vers moi. Son gosier écarlate haletait lentement ; je voyais palpiter les muqueuses torrides, tandis que son souffle sulfureux s'exhalait en volutes violettes. Des crocs aigus, mobiles frangeaient ses lèvres de feu. Par instants sa fureur semblait s'abattre ou reprendre haleine ; alors la langue gonflée s'affaissait dans la gorge, et les canines pointées vers la proie retombaient, inertes. Mais,

bien vite, les atroces mâchoires s'écartaient de nouveau, leurs dents noires dardées.

Dans la biographie "Un volcan nommé Haroun Tazieff", j'ai abordé cette idée que le premier volcanologue pouvait bien avoir été un homme du Paléolithique. Les datations des dernières éruptions en Vivarais et Velay oriental ont donné des âges contemporains de Néandertal et de Cro-Magnon. Elles confirmaient l'idée que les artistes de Chauvet ne pouvaient avoir ignoré le volcanisme. Pas plus que leurs successeurs, puisqu'il y a des datations à 15.000 ans.

"La perception aigüe de l'harmonie au cœur de l'épouvante et le besoin impérieux d'en témoigner, n'est-ce pas, depuis que l'homme se pense, la source de l'art ? Les fabuleuses fresques de la grotte découverte au Pont d'Arc, en Ardèche, en 1994, connue sous le nom de grotte Chauvet, sont la « première image de l'homme »³. Ornée de peintures et de gravures voici trente-six mille ans, cette grotte est la plus ancienne connue à ce jour. La plus parfaite des œuvres picturales aussi : jamais l'homme n'a fait mieux. Plus exactement, la pensée exprimée là est pleinement aboutie, jusqu'en la maîtrise absolue de l'art de l'image. Il n'y a pas eu de progrès dans la poésie depuis ces âges paléolithiques. Ces fresques sont dynamiques, doublement dynamiques. Elles utilisent le relief naturel de parois dansant à la lumière de torches résineuses ou de feux de bois pour créer la sensation du mouvement d'animaux eux-mêmes parfois reproduits en séquences, comme le fait la technique du dessin animé. Il aura fallu à ces hommes que l'on a trop longtemps perçus comme frustes et sauvages, parce que nous nous imaginions le progrès comme un échelle absolue des « valeurs » civilisées, il leur aura fallu se situer dans l'univers, exactement comme nous, et trouver à chaque génération comment exprimer et transmettre cette perception, puisque la poésie et l'angoisse du monde se partagent en nous. Les hommes de Chauvet ont affronté la vie et l'ont donnée, comme toutes les espèces vivantes, et la civilisation leur fut le moyen de s'y retrouver. Ils auront exploré les terres inconnues et transmis ce qu'ils en avaient perçu, ressenti et appris, comme tous les explorateurs depuis que l'espèce arpente la planète."⁴

"Si l'on se met dans la peau d'un de ces hommes des rives de l'Ardèche partis en expéditions au long cours par vallées et lignes de crêtes pour rejoindre les tribus du Nord, on parcourra les paysages es plus puissants et les plus beaux que puissent offrir les abords du Rhône. Il sont faits de volcans concentrés dans une diagonale de cent kilomètres de long pour vingt de large, vaste couloir tectonique, siège de la plus ancienne civilisation connue d'Europe occidentale qui a succédé aux néandertaliens d'il y a deux cent mille ans. Et ces gens d'alors, Néandertal comme Sapiens, ont été fascinés, hypnotisés, subjugués, terrorisés par les dernières éruptions dynamitant la diagonale, de mémoire de génération en mémoire de génération. (...) Deux volcans du Monastier, les suc de Breysse, ont illuminé le ciel jusqu'au Pont d'Arc, alors que l'essentiel des œuvres pariétales ornaient la grotte depuis mille, deux mille ou trois mille ans. Toute leur science de l'univers ne se condensait-elle pas dans la représentation animale puisque pour l'essentiel ce sont des animaux qu'ils ont créés ? Peut-on voir dans la beauté de ces créatures, dans l'harmonie de leurs couleurs rouge et ocre, dans l'équilibre de leurs courbes, dans la puissance qu'ils dégagent, le symbole de volcans aux mêmes attributs aussi fascinants qu'épouvantables, aussi mortels que nourriciers ? “ Bestes de feu”⁵ et bêtes fauves des cavernes ne seraient-elles pas les deux formes les plus achevées d'une même création aussi belle qu'angoissante : la vie ? Celle de la Terre et celle de l'Homme. Les archéologues ont vu la femme et l'homme représentés dans certains animaux

³ Cette jolie formule est empruntée à Philippe Mano, *La Grotte Chauvet-Pont d'Arc. Le ciel leur est tombé sur la tête...*, éditions FOL Ardèche, 2011.

⁴ F. Lavachery, "Un volcan nommé Haroun Tazieff", Archipel, 2014, page 131.

⁵ François Villon.

peints ou sculptés dans ces grottes. Pourquoi le volcan en serait-il absent ? ⁶ Valérie Feruglio, archéologue et ethnologue de l'équipe en charge de la grotte Chauvet m'a répondu en juillet 2015 : " Cet art est avant tout symbolique et rarement descriptif. Il ne rend jamais compte des paysages ou des contextes de vie."

En mai 2015, une photographie du panneau du Mégacéros de la grotte Chauvet parue dans un hors-série d'avril de la revue *Dossiers d'Archéologie*, m'a frappée. J'y ai vu la représentation du lac d'Issarlès en éruption hydrogazeuse, sans expulsion de magma, représentation surmontée, à mon avis, de la silhouette du volcan Cherchemus, elle-même chapeautée par le profil du Mézenc.



© Valérie Feruglio.

Ces trois volcans, Mézenc, Cherchemus, maar d'Issarlès, jalonnent la vallée de la Veyradeyre, de sa source à son absorption 16 km plus bas par la jeune Loire. Pour les spécialistes, ces tracés sont très probablement des échinés d'animaux effacés. J'ai eu la naïveté de proposer cette interprétation à quelques-uns des scientifiques en charge des fresques de la grotte Chauvet,

⁶ Idem, page 315.

notamment aux auteures de l'article et de la photo du panneau du Mégacéros J'ai été reçu sans chaleur, mais fort poliment.

En mai 2017, j'ai été invité à présenter à Aurillac mes résultats – il y en avait une douzaine – au deuxième symposium international sur la foudre et les phénomènes orageux. Ensemble de résultats comprenant des faits et des hypothèses déduites des faits ainsi que quelques idées complémentaires. Parmi ces idées, la possibilité de dresser une carte épisodique du mariage de la Terre et du ciel par le feu, une carte des éruptions et des "rochers foudre" du territoire arpenté par les hommes qui ont orné la grotte Chauvet il y a près de 40.000 ans. J'ai été violemment boycotté par une majorité des chercheurs français invités au symposium. A l'annonce de ma présence ils ont exercé une pression considérable sur les organisateurs du symposium pour me supprimer de la liste des intervenants. Lorsque j'ai pris la parole, ils ont ostensiblement quitté la salle. Ce n'était plus ni gentil ni poli. Il y avait parmi eux une dame qui avait découvert et exploité scientifiquement le moyen de trouver des traces de foudre aux âges paléolithiques. Je me faisais une joie de la rencontrer. Elle avait pris la tête de mes censeurs ! Cet épisode étrange mériterait d'être étudié comme analyseur de l'état d'esprit de la recherche institutionnelle française.

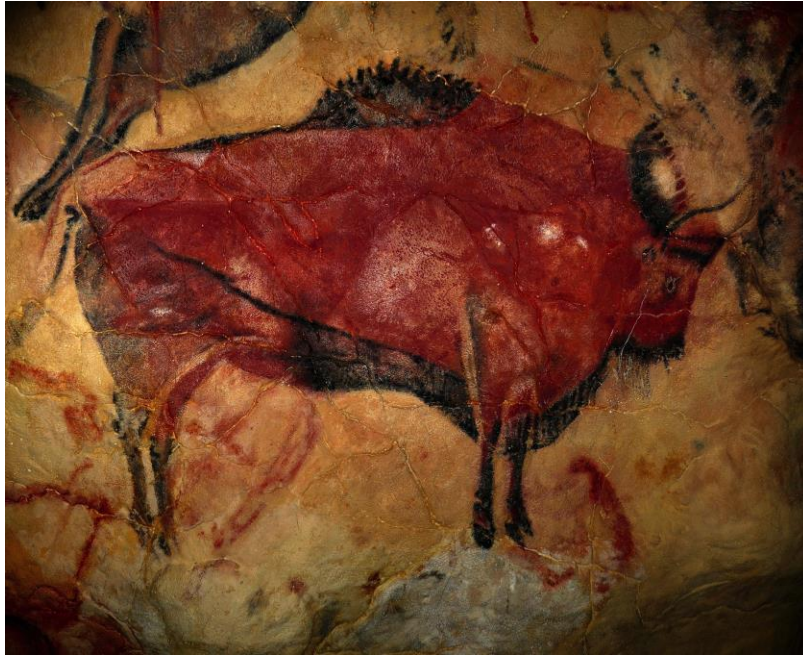
Deuxième symposium international sur la foudre et les phénomènes orageux :



L'auteur de cet article est le dernier à droite.

L'art et la connaissance.

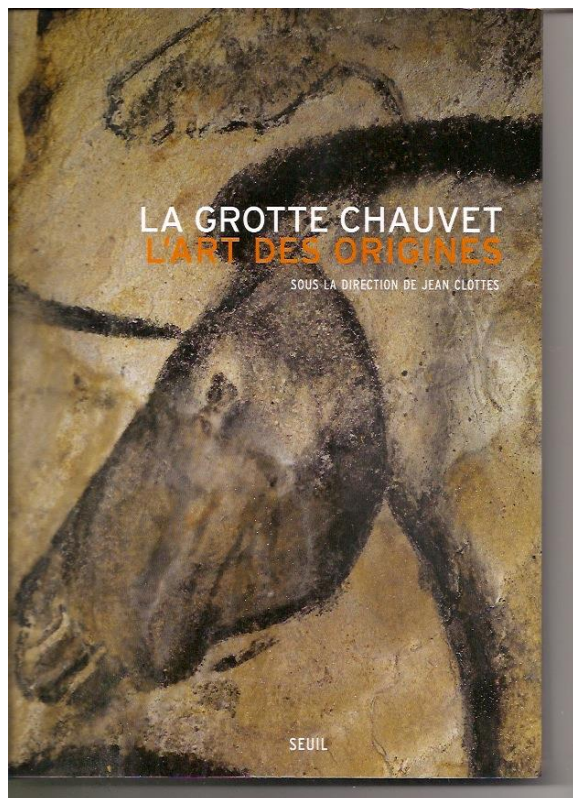
L'art pariétal franco-cantabrique est étudié depuis 1875 et c'est dans la somptueuse grotte d'Altamira, en Cantabrie, que s'est ouverte une ère nouvelle de la connaissance de l'humanité par elle-même grâce au coup d'œil de Maria Sanz de Santuola y Escalante, une fillette de huit ans, emmenée là par son père archéologue amateur.



Altamira.

De Chauvet à Altamira, c'est une civilisation de plus de 25 000 ans d'art indépassable dont témoignent les fresques du Paléolithique. Picasso aurait dit, visitant Lascaux, "Nous n'avons rien inventé".

Depuis près de 150 ans, l'art pariétal est l'objet de recherches. Il est l'objet d'un enseignement universitaire depuis plus d'un siècle. Les fresques du Pont d'Arc sont étudiées depuis plus de 20 ans par des équipes pluridisciplinaires qui associent archéologues, préhistoriens, anthropologues, ethnologues, géomorphologues et artistes. Il semble que jusqu'ici personne ne se soit avisé que les hommes du Paléolithique avaient pu ressentir devant le feu de la Terre des émotions primordiales semblables aux nôtres, sinon identiques. La puissante beauté des paysages offerts à l'homme par la montagne ardéchoise, volcanique de surcroît, aurait-elle échappé à l'artiste Cro-Magnon ? Difficile à imaginer. Il est vrai que les archéologues, les anthropologues et les spécialistes du paysage ont souvent du mal à accepter que les notions de beauté et de paysage aient pu être des sources de l'art pariétal et qu'elles aient pu être constitutives de la notion de territoire. J'ai d'ailleurs rencontré un archéologue qui se demandait s'il s'agissait bien d'art. Il voulait dire par là, je crois, que ce concept d'art est trop moderne que pour ne pas risquer l'anachronisme en le projetant dans l'univers mental de civilisations dont nous ne savons presque rien. La personne qui a réalisé ce cheval il y a environ 36.000 ans pourrait donc, pour la science de cet archéologue, ne pas être artiste.



" Le regard du cheval parle. Saisissant d'acuité, sa vitalité fait de l'œil la clé du message⁷. La pupille est-elle rendue par un point tracé au charbon de bois ou est-elle une tache naturelle de la paroi autour de laquelle l'œuvre a été conçue ? A moins qu'un point noir naturel ait été rehaussé de noir de charbon. Les archéologues nous le diront⁸. En amont de Chauvet, nous ne pouvons que supposer que Chauvet-Pont-d'Arc a une ascendance de la même veine. La seule maîtrise des matériaux et du geste le suggère, mais c'est l'art en lui-même qui le dit : le besoin irréprouvable d'exprimer par la création lumineuse au fond des ténèbres toute l'harmonie du Monde et toute l'angoisse de l'Univers signifie une cosmogonie élaborée au fil d'innombrables générations. Par cet art parfait, Chauvet révolutionne notre concept de civilisation tellement attaché à celui de progrès. De la sédentarisation néolithique à nous, il n'y a que la moitié de la durée de la civilisation du cheval de Chauvet.

L'homme du Paléolithique honorait ses morts, il lui fallait donc tisser un lien entre ses générations, il avait une culture à transmettre.

C'est d'un regard perçant comme celui de ce cheval que l'homme de Chauvet prenait la mesure

⁷Le langage, cette invention la plus humaine qui soit, peut permettre ce qui en principe ne devrait pas être possible, écrit Olivier Sacks dans " L'Œil de l'esprit ". Il peut nous permettre à tous de voir par l'intermédiaire des yeux d'une autre personne. Jean-Claude Ameisen, op. cit., page 302.

⁸ L'angle du regard avec le chafrein n'est pas celui d'un cheval et la pupille, nettement exprimée, n'est pas celle d'un cheval. L'intensité du regard suggère fortement qu'il s'agit d'un œil humain. Plusieurs archéologues ont reproduit ce cheval mais aucun, à ma connaissance, ne s'est intéressé à cet œil. Philippe Gruat, dans une brochure, "Musée du Rouergue", éditée en 2006 par le musée de Montrozier, cite Plinie ("Histoire Naturelle", XI) : "C'est dans les yeux que l'âme habite, c'est par l'âme qu'on voit, par l'âme qu'on discerne (...), aucune partie n'indique mieux l'état d'âme. Plus loin, P. Gruat affirme "Aucune représentation de l'œil ou pouvant être interprétée comme telle ne nous est parvenue pour la Préhistoire ancienne."

du territoire⁹. Ne serait-ce pas toute l'Europe et le Monde qui devait se trouver dans la tête de cet homme et de ses ancêtres les plus lointains ? Honorer les morts supposait que l'on sache comment rester en vie. Savoirs nourriciers, médecine naturelle et prévention des risques devaient donc bien être à la base de l'éducation. Et l'expérience acquise fonder la connaissance. Nous ne saurons jamais rien de la transmission orale des paléolithiques et les grottes ornées seules nous disent la perfection de leur culture et la densité de leurs métaphores animalières. On ne maîtrise pas la taille de la pierre, la gravure et la peinture sans connaître le monde et sa création au point de pouvoir prédire l'avenir, ses beautés et ses dangers. La clé de l'art et de l'humanité se trouve-elle dans la pupille inquiète et vigilante, dans la tension de l'œil du cheval de Chauvet ? ¹⁰

N'est-ce pas l'interrogation d'ordre ontologique qui fait que l'homme est homme ? Et ce, quelle que soit la capacité des premières espèces à la verbaliser, capacité qui va rendre le langage articulé indispensable au déploiement du genre humain par le développement de son univers conceptuel. La fascination pour le feu surgit de la Terre et qui monte aux cieux, spectacle effroyable, hypnotisant et manifestation de fertilité primordiale, porte aussi une pulsion de défi : braver le danger pour vaincre sa peur et dompter le monstre. Un groupe ne peut gérer un risque majeur que si une avant-garde va au contact pour en connaître.

Mon archéologue dont la science le garantissait contre la tentation de faire de la philosophie, se demandait si l'on pouvait à bon droit parler d'art pour l'art pariétal. Si l'objet de la science est la connaissance, comment la science pourrait-elle être imperméable à la fonction artistique sans découper le cerveau du chercheur en tranches, sans le mutiler ? Quand un mathématicien évoque l'élégance d'une démonstration, faut-il n'y voir qu'une image ou pointe-t-il là un rapport intime des mathématiques à l'harmonie, à la poésie, à la part indicible de la vérité ?

Cette pensée élémentaire que la beauté des paysages est présente dans la conception de l'art pariétal, dans l'univers cognitif des âges paléolithiques, m'a valu dès 2013 d'éprouver la pertinence de cette observation de Jacques Cuvillier, " Nos convictions restent sous contrôle de ce que nous sommes prêts à accepter ". C'est en somme le sentiment qui gouverne la raison, même au sein de l'université française et du très cartésien Centre National de la Recherche Scientifique. Le *sentiment* de la raison est inscrit dans les modes de raisonnement de la majorité des professeurs et chercheurs que j'ai consultés sur ces hypothèses. Jusqu'ici, pas un seul de ceux qui se sont montrés hostiles à mes propositions n'a pu, n'a su me présenter une objection rédhibitoire, qu'il s'agisse de cette douzaine de résultats, de la légitimité rationnelle de ma démarche ou de la seule logique de mes arguments. Plusieurs m'ont opposé l'argument d'autorité : n'étant pas un scientifique, ce que je propose n'est pas scientifique. L'exact contraire du principe de libre examen.

Si l'on scrute la raison première de nos réactions d'incrédulité, on y perçoit la puissance initiale d'un sentiment rassurant : la nécessaire robustesse de nos savoirs. Que ces savoirs puissent être des croyances ne nous effleure pas, ils fondent notre sécurité émotionnelle dans le péremptoire de nos convictions.

Devant l'inconnu, nous en appelons spontanément au connu pour ne pas perdre pied. Devant l'incongru, pourrions-nous avoir l'esprit ouvert et oser accepter de percevoir (l'intuition), oser

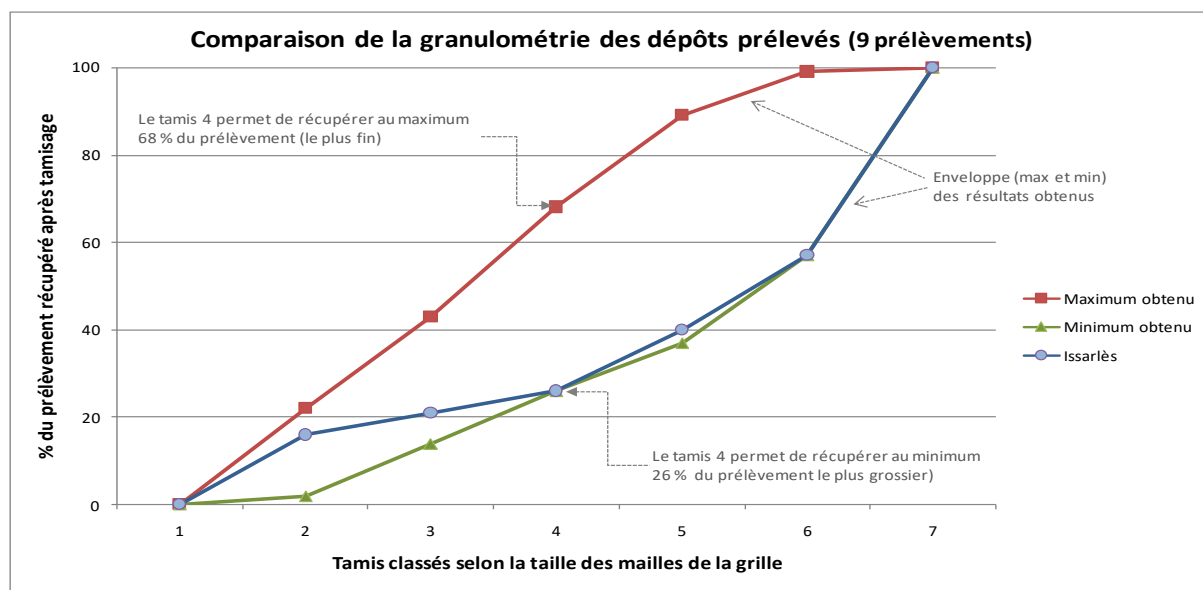
⁹ "Mais ce qu'on ne cesse de remarquer et à quoi je ne cesse de revenir, ce sont ses yeux, noirs, étincelants – un regard trop présent pour ne pas être absent à la vie ordinaire. Un regard traversant, qui semble voir loin, au-delà des choses, au-delà du monde visible." Etienne Klein, " En cherchant Majorana ", Flammarion 2014, page 34.

¹⁰ Extrait de l'article " L'eau et le feu, de la grotte Chauvet à Haroun Tazieff " que j'ai écrit en 2015, paru en mai 2016 dans la revue franco-italienne de littérature, " Plaisance ".

comprendre (la raison) ce que les faits observés nous suggèrent *avant* que nos mécanismes de défense magique (la pseudo-raison, le dogme) ne viennent interdire toute audace ?

J'ai soumis mon hypothèse au géologue Thierry del Rosso, qui avait découvert dix ans plus tôt que le lac Pavin, un cratère de même nature que celui d'Issarlès, avait été le siège d'un tel phénomène. Si je ne m'étais pas trompé, on devrait trouver aux abords du lac d'Issarlès ce que Thierry del Rosso avait découvert en aval du Pavin, des dépôts caractérisant un débordement violent des eaux du lac provoqué par l'éruption brutale d'un énorme volume de gaz volcanique. En juin 2015, avant la venue de Thierry sur le terrain et pour faire avancer la recherche que nous avions programmée, je suis allé en repérage. Au bout de deux heures j'avais remarqué des terrains à la morphologie suspecte. En juillet, tirant vers la légère butte qui m'avait intrigué le double décamètre d'arpenteur que Thierry débobinait derrière moi, je suis tombé sur un ruisseau qui avait tranché une coupe géologique jusqu'à l'arène granitique. La coupe présentait un horizon hétérogène d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, à granulométrie apparente très différente de ce qu'il y avait en-dessous et au-dessus. La présence de fragments de basalte que l'on ne distinguait ni en-dessous ni au-dessus confirmait l'intérêt de la coupe. Thierry del Rosso a prélevé des échantillons qu'il a soumis au même protocole d'analyse que les échantillons du Pavin. Conclusion : mêmes causes, mêmes effets, ce qu'a connu le Pavin s'est produit au lac d'Issarlès : une éruption hydro ou phréatogazeuse. Et la fresque du Mégacéros permettait de dater le phénomène.

Comparaison des résultats Pavin et Issarlès, d'après Thierry del Rosso (communication orale initiale au colloque international "Pavin", Besse-et –Saint-Anastaise mai 2009) :



© Pôle Haroun Tazieff en Vivarais-Velay, d'après Thierry del Rosso, APANAGE.

Détail des dépôts découverts aux abords du lac d'Issarlès :



© Centre Haroun Tazieff pour les Sciences de la Terre.

La sensibilité aux phénomènes naturels et à leur dynamique est une fonction primordiale requise pour la sauvegarde de chaque espèce. Au sein du règne animal, l'humain se différencie précisément par une forme de conscience particulière, la conscience aigüe de cette différence, précisément, comme source d'interrogation sans fin. Elle va engendrer une culture proprement humaine qui est aujourd'hui l'objet d'une mobilisation planétaire de l'espèce sous le concept encore assez mal dégrossi d'environnement. Comment cette conscience de soi de l'humanité a-t-elle émergé ? Il y aura fallu un outillage conceptuel qui suppose une structure de langage permettant des échanges fructueux entre groupes ne possédant pas la même langue. Des hypothèses actuelles situent l'apparition des premières formes du langage chez l'homme il y a environ deux millions d'années.

L'observation pertinente de la nature est vitale, la connaissance du vivant et de son milieu se transmet de génération en génération au sein du *genre* humain par l'éducation et par l'assimilation des expériences en savoirs organisés par le récit. Le récit doit résister à toute altération qui en ruinerait l'efficacité pour la gestion des risques majeurs. Et le récit doit assurer dans le même mouvement permanent la cohérence du groupe, y compris par la gestion de l'altérité par rejet ou assimilation-transformation.

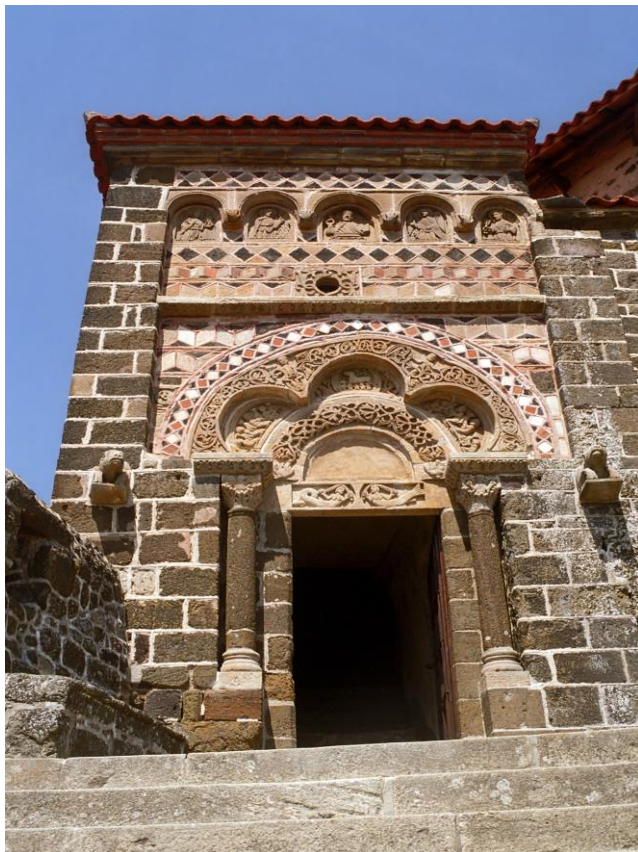
L'observation d'une congruence de comportement de tous les animaux a dû survenir aux premiers âges de l'Humanité, observation qui distingue l'animal du reste de l'environnement, végétal, minéral, aquatique, céleste etc. Qui distingue également le vivant à mammelles dans la structure des récits, comme semble l'attester la suprématie absolue de cette catégorie dans l'art du Paléolithique. Les interactions de toutes les catégories sont nécessairement l'objet d'une forme de savoir naturaliste partagé au sein du règne animal, savoir différencié, adapté selon les espèces. En ce qui le concerne, l'homme aurait-il pu manquer d'observer que sa fascination devant le spectacle de l'éruption volcanique le distingue au sein du monde animal ? La géomorphologue qui m'avait donné une petite leçon de raison scientifique au sujet du fortuit m'avait cette fois rétorqué que rien ne prouvait que certains animaux ne puissent être fascinés par une éruption. Mais l'objection visant manifestement plus à éteindre le sujet qu'à le creuser, je la trouvais suspecte. Je l'ai retenue

cependant, pensant d'abord aux grands singes si proches de nous, mais aucun primatologue n'a encore accepté de me répondre. Cette fascination, pourtant, doit avoir quelque chose de primordial qui transcende les cultures depuis les origines de l'humanité. La plupart des préhistoriens, archéologues, ethnologues et anthropologues dont j'ai tenté d'éveiller la curiosité, depuis cinq ans se taisent. *N'ayons plus peur !* disait Ali Magoudi...

Je fais donc l'hypothèse que le phénomène volcanique a dû participer de l'émergence de la conscience de soi de l'Humanité et de la permanence culturelle du rapport de l'Homme au Cosmos.

Connaissance et art sacré.

L'un de "mes" résultats relatifs à l'observation de l'environnement de la grotte Chauvet m'avait été signalé par des ésotéristes, en 2013. Il portait sur l'étonnante chapelle romane de Saint-Michel d'Aiguilhe, dans le bassin hydromagmatique du Puy-en-Velay. La chapelle est consacrée à Michel terrassant le dragon, archange passeur de l'âme des morts, psychopompe comme le fut Mercure. Certains volcans sont connus pour être le siège des âmes des morts, comme le Niragongo et l'Etna. Un fenestrou tout rond orne la façade de la chapelle. Par cet oculus, daté du 12^e siècle, on a le mont Mézenc en ligne de mire. C'est ce fait qui était l'objet d'une interrogation chez les ésotéristes et dont personne d'autre, apparemment, ne s'était jamais soucié.



Sa position décentrée, accentue l'interrogation sur l'orientation de cette façade. Elle pourrait répondre à je ne sais quel phénomène astronomique récurrent et le rapport apparent au Mézenc pourrait n'être qu'une coïncidence. Le fortuit est une merveilleuse planche de salut pour la cervelle en perdition. Par un curieux renversement de valeurs proclamées, les ésotéristes sont ici bien plus rationnels que les diplômés de l'université française qui se sont penchés sur le territoire qui nous occupe ici. Lesquels, cependant, nous renseignent très utilement sur les seigneurs qui au

X^e siècle bâtirent un château sur le dyke du Chastelas, au pied du Mézenc. Ces puissants avaient des intérêts bien représentés au sein du diocèse du Puy-en-Velay au long des deux ou trois siècles de leur splendeur. Cet oculus serait-il en rapport avec l'entrelacs temporel-spirituel de cette période cruciale pour le Christianisme et les royautes en Europe et au Moyen-Orient ? A ce stade, aucune hypothèse n'exclut les autres. Par exemple, une étude récente de volcanologues et climatologues établit une corrélation entre une éruption violente survenue en 939 et la conversion rapide des Islandais au christianisme au X^e siècle. Or, cette éruption a affecté sensiblement le climat de toute l'Europe. Le récit se propageant à la vitesse du son et des relais nautiques ou terrestres, les effets culturels locaux de l'éruption islandaise auront pu s'inviter dans l'imaginaire d'une Europe partagée entre paganisme et christianisme.

Si le Mézenc était dans la tête des hommes qui ont orné la grotte Chauvet et dans celle des bâtisseurs chrétiens du Moyen-Âge, est-il absurde d'ouvrir l'hypothèse d'une continuité culturelle de près de 40.000 ans porteuse d'une représentation de ce sommet qui relèverait du sacré ?

Le mont Mézenc et, à son avant-plan, éclairé, le dyke du Chastelas :



© Ymke Dirikx

Aux origines des mythes.

Les "languedociens" du Paléolithique, contemporains du volcanisme actif du Massif central, n'ont certainement pas tous vu des volcans en éruption, loin de là, les hommes étaient peu nombreux et les éruptions relativement rares à l'échelle des générations humaines. Il a pu se passer des milliers d'années entre deux éruptions. C'est l'argument que m'ont immédiatement rétorqué les scientifiques que j'ai interrogés. Hormis quelques membres du Centre Haroun Tazieff, pas un seul des spécialistes, rares, qui ont accepté de me répondre entre 2012 et 2015, n'a admis que le récit qui tisse l'humanité depuis ses origines puisse véhiculer, à travers d'innombrables vicissitudes et

avatars, un enseignement sur le phénomène, voire le risque volcanique. Et pourtant, certains de ceux qui ont délibérément ignoré mes questions de bétien, explorent les origines des mythes les plus répandus et en font remonter les racines à environ 40.000 ans, soit deux ou trois millénaires avant la réalisation des premières fresques du Pont d'Arc. Ils explorent les structures qui président aux pratiques humaines et établissent la continuité des transmissions. Les neurosciences permettent aujourd'hui de saisir comment, sans modifier le génome, les connexions neuronales efficaces pour une adaptation à l'environnement naturel, cognitif et social sont consolidées pour pouvoir être mobilisées au fil des générations. Ces nouvelles données de la science légitiment la recherche d'une syntaxe commune entre les artistes du Paléolithique et nous, inscrite dans les invariants de notre rapport à l'espace. Comment comprendre, sinon par-là, que l'art pariétal nous émeuve immédiatement ? Comment expliquer d'autre part qu'un message émis il y a 36.000 ans permette aujourd'hui de découvrir un événement éruptif rarissime, sans difficulté particulière de décryptage ?

Ces questions ont pourtant été refusées, jusqu'ici, par certains de ceux-là même qui sont à l'origine de ces avancées prodigieuses de la paléolinguistique et de la neurobiologie du cerveau. Faut-il y voir un défaut de plasticité cérébrale dû aux structures compétitives d'une recherche française curieusement génératrice de psychorigidité ?

Dans un registre différent, les experts qui ont découvert puis étudié les fresques du Pont d'Arc n'ont pas eu l'idée d'explorer l'environnement de ce fabuleux ouvrage alors même qu'ils ont établi la très forte probabilité d'échanges entre les artistes de Chauvet et ceux qui ont laissé de magnifiques sculptures dans les grottes du Jura souabe. Dans le même temps et au même endroit, le Vivarais et le Velay, d'autres scientifiques identifiaient les itinéraires hautement probables de circulation des silex au Paléolithique sans s'interroger sur le rapport sensible, esthétique aussi, de l'homme au phénomène éruptif. Une fois la question posée par un amateur, ni les uns ni les autres ne l'ont prise au sérieux.¹¹ Il faut bien constater ici que le discours scientifique, comme les mythes, est un facteur de stabilité sociale par le principe d'autorité, par la rigidité des statuts et celle des savoirs enseignés.

Il y a plus ou moins 39.000 ans, une monstrueuse éruption des Champs Phlégréens a secoué l'Italie du sud et l'onde sonore a dû franchir des milliers de kilomètres. Ce n'était pas la première expérience du genre pour l'Humanité qui aura bien avoir trouvé le moyen d'instruire les générations sur les étrangetés ou les risques variés que représentent les montagnes de feu et les trous qui fument. Ceux des hommes qui auront survécu au cataclysme italien auront pu refluer vers le nord. Longeant la côte méditerranéenne, certains auront pu être séduits par les gorges de l'Ardèche et ses nombreuses cavernes ou y rejoindre des groupes établis de longue date dans les environs.

Il y a 38.000 ans, des gens investissent une grotte que redécouvrira Monsieur Chauvet. Elle se trouve à une petite journée de course d'étranges alignements de montagnes et de trous qui fument. Il y a environ 36.000 ans, le Cherchemus et le lac d'Issarlès ravivent les récits italiens. Ils orneront désormais une paroi au fond de cette grotte, objet de science depuis 24 ans. Spéculation sans intérêt scientifique ?

L'analyse des échantillons de sols faite par Thierry del Rosso en 2015 est un fait associé à la géologie, à la géomorphologie, à la volcanologie et à l'hydraulique. La seule façon de contester ces

¹¹ Du moins ouvertement, mais manifestement certains se sont mis au boulot dans ce nouveau champ d'investigation pour l'anthropologie du volcanisme, sans parler de ceux qui, en 2016, se sont empressés de publier sur la possibilité de représentations d'éruption dans les fresques de Chauvet après m'avoir écrit que mes hypothèses ne tenaient pas debout.

résultats est de procéder à une contre-expertise. L'enjeu vaut bien l'effort, il est minime en investissement et ne coûte guère de temps. A ma connaissance personne encore ne s'y intéresse, ouvertement du moins.

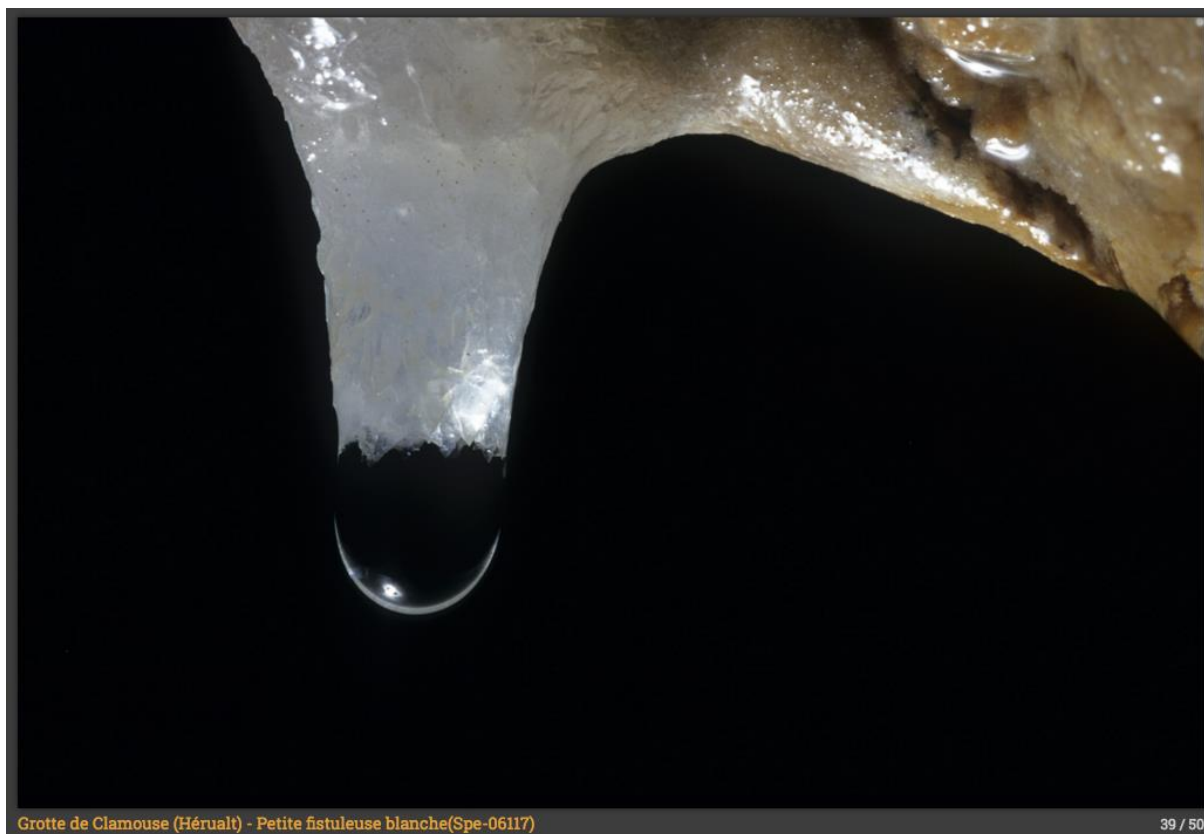
Sauf à invoquer une fois de plus le hasard, les résultats de Thierry del Rosso situent objectivement la spéculation générale présentée ici dans une démarche contrôlée par la logique et les procédures de la science. La théorie s'est avérée prédictive lorsqu'elle fut confirmée par la découverte de ces dépôts. La méthodologie de Thierry del Rosso à ce sujet fut validée par la communauté scientifique internationale réunie en colloque en 2009 à Besse-en-Chandesse. Il suffirait d'une donnée, d'un fait qui ne trouve pas sa place dans la théorie pour imposer de la réviser ou de l'abandonner. Nous n'y avons pas encore été confrontés.

Les grottes ornées ont fonctionné pendant des milliers d'années. Même peu fréquentées et peut-être parfois seulement par des initiés, elles ont forcément été l'objet en ces temps-là d'une attention dont **l'aire d'expansion devait être à la mesure de la circulation des récits, des mythes et des pratiques de la connaissances**, rituelles ou non. Puisque les fresques de Chauvet sont les plus anciennes connues à ce jour et qu'il est prouvé, jusqu'à contestation étayée, **qu'elles sont au moins en partie un récit de territoire**, puisque le style général, la symbolique animalière et la maîtrise artistique dont elles témoignent se retrouvent distribués à travers un vaste territoire au long de plus de 25 000 années, puisque la chronologie de l'ensemble des grottes ornées ne présente pas de discontinuités, il devient évident qu'il faut s'interroger sur la culture paléolithique comme expression d'une cosmogonie **dont nous pouvons rechercher des indices matériels dans les paysages diurnes et nocturnes d'aujourd'hui**.

Cartes mentales et pensée analogique.

Les sujets d'observation de ce qui paraît stable à l'échelle des âges humains sont innombrables au sol comme sous la voûte céleste. Aujourd'hui comme hier. Et c'est par les observations d'aujourd'hui que nous pouvons imaginer celles d'hier. L'idée de l'existence d'une cohérence de territoire inscrite dans un réseau de pistes de circulation qui permette de se forger une carte mentale efficace du territoire cognitif des hommes du Paléolithique est induite par les observations de cet ordre. L'environnement naturel et l'univers conceptuel des hommes préhistoriques, leur environnement sensible et cognitif, sont à explorer de façon intégrée à partir de la grotte du Pont d'Arc, de son environnement naturel actuel et de l'environnement cognitif actuel, sentiments compris, subjectivité comprise, motivations comprises, anthropologie de nos contemporains, de nous-mêmes comprise. **Nous sommes, dans notre complexité systémique, les instruments de perception plus ou moins performants de l'univers mental des hommes du fond des âges** par l'identification d'invariants. C'est cette méthodologie simple, cette démarche naturaliste et phénoménologique, instruite des travaux d'Haroun Tazieff et de ses équipiers, suivie depuis 2012, qui a permis la découverte aux abords du lac d'Issarlès de dépôts de type Pavin, de "dépôts del Rosso".

L'observation élémentaire des paysages calcaires et volcaniques, de leur morphologie et des voies les plus évidentes pour les arpenter, d'une part, d'autre part la constatation triviale qu'un tailleur de pierre paléolithique distinguera le mode de production d'un caillou calcaire, pierre née de l'eau sous ses yeux dans la goutte perlant au bout de la stalactite, de celui d'un caillou de basalte accouché par la même Terre sous la forme d'un dragon de feu, conduisent à rechercher tous les endroits d'Europe où l'on trouve côte à côte pierre de l'eau et pierre du feu. Une nouvelle carte mentale va alors se mettre peu à peu en place qui amènera à réexaminer celles que sciences, religions et ésotérismes divers nous ont légués.



Grotte de Clamouse (Hérault) - Petite fistuleuse blanche(Spe-06117)

39 / 50

Le constat de 2013 de l'alignement des volcans du Vivarais et du Velay oriental, notamment des volcans actifs sous les ères Néandertal et Cro-Magnon, alignement coïncidant à peu de chose près à l'axe du couchant au solstice d'été, a conduit à rechercher quels repères astronomiques pouvaient avoir eu une incidence sur les représentations du territoire européen par les artisans-artistes voyageurs de Chauvet. Le 45^e parallèle devenait alors un beau sujet. A partir du Mézenc, situé à cette latitude, les routes qui conduisent à découvrir où le soleil se couche au solstice d'hiver sont jalonnées de pierres de l'eau et de pierres du feu. Le plus surprenant, c'est qu'on trouve des galets de basalte dans le lit de la Dordogne, notamment à sa confluence avec la Vézère.¹² Pas de volcans à plus de 100 km à la ronde, pourtant. Ce basalte, charrié depuis les sommets du Cantal, comment aurait-il échappé à la sagacité de l'artisan qui travaillait la pierre locale il y a 30.000 ans sous l'abri de Cro-Magnon, aux Eyzies ? Or, non seulement depuis Lascaux de nombreuses éruptions d'Auvergne furent perceptibles, mais Lascaux se trouve aussi sur le 45^e parallèle ! Cro-Magnon aurait-il pu identifier le 45^e parallèle ? J'ai posé le problème au physicien, musicien, naturaliste, fils et petit-fils d'astronome que j'ai le bonheur d'avoir pour gendre, François Chamaraux. Sa première réponse n'encourageait pas à poursuivre la spéculation.

Sur le 45^e parallèle, au moment où le soleil est au plus haut le jour de l'équinoxe, l'ombre du bâton tenu verticalement sur une surface horizontale est égale à celle du bâton lui-même. Pour un bâton de 57 centimètres, il faut se déplacer de 11 km le long d'un méridien pour que l'ombre varie de 2 millimètres. Imperceptible. Même avec une lance de 2,28 m¹³. la variation serait de 8 mm sur 11 km. En outre, le bout de l'ombre est flou et une mesure précise est impraticable.

¹² On y trouve aussi des coquillages, comme sur les rivages maritimes.

¹³ L'usage des lances est attesté pour le Paléolithique inférieur.

Pour purger la question, il faut changer d'échelle d'observation. Des gorges de l'Ardèche aux grottes du Jura souabe, la variation est de l'ordre de 30 cm. Et du rivage de la Méditerranée, alors plus basse qu'aujourd'hui, aux limites de l'Allemagne septentrionale libre de glaces, soit environ 1500 km, on observera une variation d'un mètre. C'est notable et l'on peut poursuivre le raisonnement. La recherche des limites d'un territoire pousse l'homme à l'exploration : découvrir où le soleil se couche, où il se lève, ce qu'il y a au bout de route du sud comme du nord, directions facilement déduites des axes des équinoxes, tout cela devait participer de la formation et du calibrage du GPS mental du genre Homo au cours de centaines de milliers, voire de deux ou trois millions d'années. Sur la route sud-nord, par les vallées du Rhône, de la Saône, de la Moselle, du Rhin et de la Weser, Erectus, Néandertal ou Cro-Magnon pourra avoir eu la curiosité de repérer où a lieu l'égalité de la longueur de la lance tenue verticalement et de celle de son ombre¹⁴. Au fil de quelques années de pérégrinations il aura pu découvrir la coïncidence de l'égalité de la longueur de l'ombre et de la lance à la mi-journée lorsque la durée du jour égale celle de la nuit. Sauf que le flou de la pointe de l'ombre et la distance à parcourir pour trouver l'endroit où le phénomène a lieu ne permet pas de le repérer précisément. Il faudra donc au curieux multiplier les observations pour, par affinages successifs, arriver à situer une bande d'environ une demi-journée de marche de part et d'autre du 45^e parallèle qui sera le siège de cette étonnante double égalité. Le raisonnement peut paraître tiré par les cheveux mais au regard des virtuosités de perspectives, y compris inversées, que maîtrisent les artistes de Chauvet, la performance de l'ombre est un jeu d'enfant. La bande en question, dans le Velay oriental, n'est pas banale : c'est le siège d'un puissant paysage, alignant sur une vingtaine de kilomètres de large, cinquante kilomètres de volcans aux formes de pains de sucre. Au centre, dominant l'ensemble : le Mézenc.

L'art de Chauvet n'est pas né subitement en Ardèche. Nous ne savons pas comment cette maîtrise fut acquise. Nous ne savons pas quelles évolutions, quels seuils, quelles régressions éventuelles, quelles révolutions, quelles étapes du savoir ont permis le plein épanouissement de l'interrogation ontologique dont témoigne la perfection de l'art du Pont d'Arc. Mais nous pouvons admettre trois fondements pour légitimer l'interrogation sur le 45^e parallèle :

- l'homme est un grand arpenteur du Globe depuis deux ou trois millions d'années.
- La grotte du Pont d'Arc se trouve dans la zone d'intersection des deux grandes voies de pérégrinations paléolithiques inter et transcontinentales, la péri-alpine et la péri-méditerranéenne.
- "La contrainte sociale – culture et habitus, y compris les antithèses des dominances – borne l'organisation individuelle des consciences, mais rien ne peut rompre la chaîne des transmissions, sans qu'il soit besoin de faire appel, à ce stade de la connaissance et du raisonnement, ni à l'empreinte de la culture sur le génome ni à la détermination divine. Et cela n'exclut ni l'une ni l'autre. " Jean-Pierre Changeux, " Du vrai du beau, du bien ", page 18.

Eléments du raisonnement :

- La représentation mentale des territoires vécus ou imaginés par l'écoute des récits intègre ce qui s'imprime le plus efficacement dans la cervelle de l'individu.
- Si chaque individu réinvente le monde en se l'appropriant, la robustesse des enseignements comprend nécessairement tous les éléments structurels du repérage spatial et mémoriel acquis par les générations antérieures.
- L'observation des récurrences astronomiques a dû se faire dans la période d'émergence de la conscience de soi de l'Humanité parce que cette conscience engendre une interrogation perpétuelle, une quête cosmogonique.

¹⁴Horizontalité et verticalité sont des perceptions innées rigoureuses chez bon nombre d'individus.

- L'observation du comportement des animaux devant une éruption volcanique a dû participer de l'émergence de cette conscience de soi de l'homme, qui semble bien être le seul à éprouver une fascination pour le phénomène.
- A l'instar des fleuves, mers, plaines et montagnes, la distribution des volcans a pu, dès lors, participer de la formation des représentations de vastes ensembles comme l'Afrique du Sud, équatoriale et du Nord, le bassin méditerranéen et l'Europe péréalpine, pour ne pas parler ici de l'extrême Orient et de l'Indonésie.
- Bien qu'elles puissent avoir été durement perturbées lors de périodes glacières ou d'hivers volcaniques, les sociétés paléolithiques devaient être des sociétés d'abondance, peu d'humains et de la nourriture à profusion. Le loisir n'étant pas une paresse, l'esprit cogite, observe, expérimente et conclut, conçoit le récit du monde.
- Observer solstices et équinoxes a dû participer du calibrage spatio-temporel du GPS cérébral, lequel enregistre les proportions, les angles et les chemins parcourus avec leurs changements de cap enchâssés en une succession de séquences.
- Observer le moment et le lieu où l'ombre de la lance égale celle de la lance a dû intriguer. Ces moments et lieux varient avec la course du soleil au long de l'année.
- Combiner les observations, intégrer toutes les données sont des processus mentaux nécessaires, vitaux. Ils auront pu permettre d'observer la conjugaison ombre égale et égalité jour-nuit. Et donc identifier une bande est-ouest privilégiée de part et d'autre du 45^e parallèle.

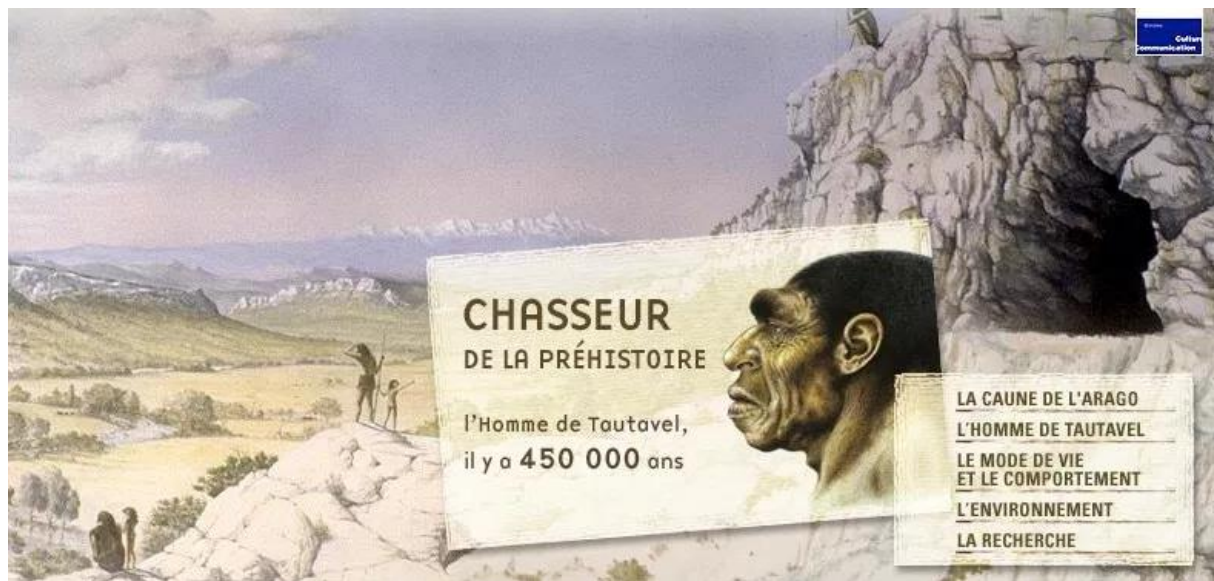
C'est donc notamment une bande de 2 x 25 km qu'il convient de prendre pour sujet d'étude des pérégrinations paléolithiques sous d'autres critères que ceux de la chasse ou des gisements de silex. Sous l'angle de la cosmogonie.

Poussant au-delà de la Vézère, Cro-Magnon, comme Néandertal ou pourquoi pas Erectus, aura contemplé le soleil passant du jaune au rouge en disparaissant au-delà des eaux, bien au large de Bordeaux. Pour s'approcher encore de ces horizons fabuleux, il aura pu observer qu'en suivant la côte par le sud, on atteignait le bout de la Terre, à Compostelle. Anachronisme facile et abusif ou hypothèse heuristique ? Classer les réactions variées devant cette idée est déjà un beau sujet d'observation de la variabilité de la plasticité cérébrale de l'homme contemporain.

La Caune de l'Arago : une carte mentale partagée au fil de millénaires ?

Tautavel. Le site est de toute beauté, la contrée enchantée. Elle n'est pas encore défigurée, pourvu que cela dure. On éprouve au cœur de ces Corbières et du Roussillon, en ces terres cathares, un sentiment de puissance tellurique qui évoque celui qui vous envahit sur le Plateau ardéchois. L'Homme de Tautavel s'y est éteint alors même que quelque volcan de la Garrotxa catalane pouvait avoir allumé les cieux. Evidemment, nous ne savons pas si un Erectus a pu voir Agde en éruption mais les archéologues qui explorent la Caune de l'Arago, à Tautavel¹⁵, estiment que l'homme pouvait y avoir séjourné il y a 700.000 ans. Plus de 50 niveaux d'occupation y ont été identifiés " plus de 15 m de remplissage permettent de reconstituer les variations climatiques des Corbières méridionales et du Roussillon entre 700.000 et 100.000 ans ".

¹⁵ <http://www.tautavel.com/articles-5/106-194-la-caune-de-l-arago/>



Peu d'hommes, peu d'éruptions, la probabilité infime de la conjonction d'une éruption et de spectateurs conduit le scientifique à fermer la porte des interrogations sans réponse possible dans le référentiel général des sciences de la Terre, de l'archéologie et de l'anthropologie. C'est donc à une révision de notre théorie de la connaissance qu'invite l'exploration du lien organique des fresques de Chauvet avec l'environnement. Le Géoparc mondial des Monts d'Ardèche vient d'oser évoquer le sujet dans un rapport à l'Unesco, puissent ses promoteurs pousser l'audace jusqu'en Agde, jusqu'à Catane, au Santorin, aux Açores pour ne rester encore qu'en Europe avant de découvrir les Andes et l'Afrique, l'Indonésie, le Japon et la basse Californie. Pour le moment restons en Méditerranée. Le Pont d'Arc se trouve donc au croisement de la route périalpine, de l'embouchure du Danube à celle du Rhône et de la route périméditerranéenne, du Maroc à Gibraltar par la Palestine ou la Sicile. **Au carrefour de la circulation des récits.**

Peu d'homme, peu d'éruption en Languedoc ou Catalogne, soit. Mais comment expliquer que Tautavel puisse avoir été un lieu obligé de passage sur autant de centaines de millénaires pour des gens aussi peu nombreux et éparpillés sur un ou deux continents occidentaux de l'hémisphère nord ? Il aura bien fallu qu'ils se donnent le mot au cours de leurs pérégrinations transcontinentales, non ?

Yvonne Rebeyrol, journaliste en archéologie notamment, écrivait dans l'ouvrage *Lucy et les siens, chroniques préhistoriques* (La Découverte – Le Monde, 1988)

" (...) *Homo Erectus* a vécu sur le bord d'un lac, à Chilhac (près de Brioude, en Haute-Loire), il y a environ 1,5 million d'années. Il a laissé quelques *choppers* (des galets aménagés par enlèvement de quelques gros éclats) et boules polyédriques mêlés à d'abondants vestiges animaux (éléphants et mastodontes, en particulier) qui permettent d'évaluer (approximativement) l'ancienneté du site. Pendant les 8.000 siècles suivants, les mêmes outils très primitifs sont toujours employés, que ce soit à la grotte du Vallonier (près de Roquebrunne-Cap-Martin, Alpes Maritimes), à El Aculadero (près de Cadix, Espagne), sur les terrasses fluviales du Roussillon et de la Catalogne espagnole, au Monte Peglia près de Florence, à Sandalja (presqu'île d'Istrie, Yougoslavie) ou à Soleilhac (près du Puy). (...) *Homo Erectus* choisit l'endroit où il installe son campement de base et, souvent, il y revient temporairement pendant des dizaines de millénaires. "

" *Homo Erectus choisit l'endroit où il installe son campement de base et, souvent, il y revient temporairement pendant des dizaines de millénaires.* " Temporairement pendant des dizaines de millénaires... il s'agit donc bien d'une carte mentale de territoire continental ou subcontinental entretenue au fil de milliers de générations. Entretien par quoi sinon par le récit, par l'éducation, par la culture ?

Se donner le mot. Quatre mots et tout est dit. L'article n'est qu'un accessoire propre à certaines langues, il n'a rien d'universel. Restent un verbe *réflexif* de sociabilité, *donner*, et le mot... *mot*. Le rapport à soi est un rapport aux autres, et si nous ne savons pas encore grand chose sur le sentiment de soi qui peut exister chez les mammifères, l'homme ne fait là, avec le verbe pronominal, qu'exprimer la forme de son rapport à l'environnement. Il le fait par le moyen du mot. N'est-ce pas par le surgissement, la production, l'invention de mots nouveaux que l'homme esquisse l'avenir en éprouvant les limites de sa langue¹⁶ ? On y verra un progrès, le progrès par accumulation de connaissances. Cette évidence moderne du progrès, Haroun Tazieff la cultivait comme tous les scientifiques de sa génération et la plupart de nos contemporains. Le 5 mai 1987, dans un texte dont nous n'avons pas trouvé le document source, il écrit :

" (...) l'intelligence humaine était, il y a des milliers d'années, identique à ce qu'elle est aujourd'hui : vingt-quatre siècles avant Archimède, Imhotep utilisait le principe que celui-ci devait formuler... *Homo erectus* choisit l'endroit où il installe son campement de base et, souvent, il y revient temporairement pendant des dizaines de millénaires.

Ce qu'on fait les architectes de la haute Egypte a demandé autant d'authentique intelligence que ce qu'ont pu faire, en ces dernières décennies, ceux qui ont démantelé l'atome, utilisé les électrons, envoyé des humains sur la lune, dirigé l'hérédité... Il me semble que l'homme fut aussi intelligent durant les temps paléolithiques qu'il l'est à présent. La seule différence tient dans la *somme* des acquis, dans le savoir *accumulé* au long des millénaires et *appris* par les générations plus jeunes. Ce savoir permet à ces dernières de partir d'un niveau de connaissances plus élevé que celui duquel partaient leurs ancêtres. Et, grâce à cet avantage, d'aller plus haut, d'aller plus loin. "

L'œil, le regard du cheval philosophe de Chauvet ne nous informe-t-il pas sur les rythmes du progrès ou les illusions qu'il nous inspire ? Pas plus qu'Archimède n'avait été le premier à saisir la

¹⁶ Il ne s'agit pas ici de l'appauvrissement de la langue par les néologismes journalistiques comme *impacter*.

force qu'il avait identifiée, les philosophes de l'Antiquité ne sont *la* source de nos interrogations ontologiques et des réponses que nous formulons depuis dans nos civilisations occidentales. 30 ou 38.000 ans de progrès nous séparent du cheval humain du Pont d'Arc, thérianthrope le plus ancien trouvé à ce jour, à mon avis¹⁷. Un million d'années le séparent des premiers maîtres du feu. Pour domestiquer le feu, n'aura-t-il pas fallu un abîme d'interrogations au long d'une humanité qui avait alors déjà près de deux millions d'années ? Nous n'avons toujours pas atteint le fond de cet abîme, ce n'est pas Fukushima qui aura calmé notre angoisse et l'Andra, l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, a beau se parer de la plus sage des rationalités, l'idéologie de Progrès relève toujours de la mythologie humaine. Elle ne permet plus, cependant, de souder parfaitement notre société par le savoir. La manipulation génétique et les perspectives ouvertes par la robotique en cette entrée de siècle ne donnent-elles pas une actualité sidérante au regard tendu, inquiet du cheval de Chauvet ?

Permanence primordiale d'une anthropologie du volcanisme ?

Etonnante conjonction de l'art et des volcans, le cheval philosophe et "Le cri", tableau d'Edvard Munch, expriment l'un l'inquiétude, l'autre l'angoisse et les deux furent conçus dans un contexte d'éruption volcanique.

¹⁷ Jusqu'ici, à ma connaissance, les scientifiques en charge de Chauvet n'ont pas examiné ce cheval sous l'angle de son anatomie qui me paraît unique dans l'art pariétal.



" Munch écrivit dans son journal, le 22 janvier 1892 :

Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait — tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture — il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville — mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété — je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature. Selon Donald Olson, professeur d'astrophysique à l'université du Texas, ce coucher de soleil d'un rouge flamboyant était vraisemblablement provoqué par les cendres émises lors de l'éruption du volcan Krakatoa en 1883 "¹⁸

Depuis quand et pourquoi l'inquiétude, chez l'homme, peut-elle se faire angoisse et philosophie ?

La science distingue l'homme au sein de la famille des grands singes. La divergence génétique qui a conduit au genre Homo s'est vraisemblablement produite en Afrique entre 7 et 3 millions d'années et c'est en région éminemment volcanique que l'on a découvert en 2013 le plus ancien fossile du genre humain, une mâchoire de 2,8 millions d'années.

Haroun Tazieff a préfacé le livre d'Aimé Rudel, " Les Volcans d'Auvergne " en 1963 :

¹⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Cri

Lorsque l'occasion enfin me fut donnée de parcourir et découvrir à mon tour les volcans assoupis de l'Auvergne, ce fut à un petit opusculé de Monsieur Aimé Rudel que je demandai de me piloter. Grâce à lui, je pus profiter au maximum des quelques jours dont je disposais, et trouver – ainsi guidé – les splendeurs cachées de ces volcans, leur signification du point de vue de l'homme, signification historique et préhistorique, ainsi que leur passionnant côté géologique, cette analyse, que les pays du Massif central permettent, des mécanismes mystérieux du plus spectaculaire des phénomènes géologiques. Ce premier, captivant et trop bref séjour fait dans cet essaim de volcans apparemment éteints m'a laissé une nostalgie profonde. Nous avions passé des journées entières à errer sur les immenses plateaux de lave, à chercher les orgues basaltiques, superbes parfois, les chaussées de géants, les cheminées de fées, les cratères parfaits, nids d'étranges oiseaux fabuleux ; nous nous sommes accroupis dans l'embrasement de cavernes creusées par de très lointains ancêtres dans le clair et tendre tuf volcanique, et nous avons regardé du haut de ces habitations, nichées dans la falaise, les mêmes étendues que de ces mêmes fenêtres regardaient les hommes préhistoriques ; nous avons zigzagué à travers les aventures géologiques de cette région où la jeunesse des volcans est comme posée sur la surface des très vieux granites et des gneiss torturés. Pour le volcanologue habitué aux cratères hostiles emplis de fumée et de gaz qui éruptent des giclées de cailloux ou de scories incandescentes, qui recèlent d'étranges mares de bouillonnant roc fondu, d'où s'échappent et ruissellent d'éblouissants fleuves de feu liquide, l'Auvergne aux volcans entrés tout juste dans le sommeil est un extraordinaire musée naturel où il retrouve, paisible, figé par une baguette ensorcelée, ce qui l'avait terrifié parfois lorsqu'il rôdait autour des lucarnes ouvertes sur les mystères flamboyants du globe. Alors que là-bas la démesure même du spectacle s'opposait au raisonnement et à l'objectivité, tout ici est propice à la compréhension des choses, à la discussion paisible, à l'analyse des phénomènes telluriques. Cela ne signifie pas qu'il suffise d'étudier les appareils éteints, disséqués et exposés au regard par l'érosion, pour arriver à comprendre les phénomènes éruptifs. Mais elle est la meilleure école pour tous ceux que le volcanisme intéresse et qui veulent aller quelque jour en contempler l'activité. Je suis venu aux volcans d'Auvergne au terme d'une quinzaine d'années passées à parcourir le monde en quête d'éruptions. Je sais aujourd'hui que si j'avais d'abord "fait mes classes" dans nos pays, sur les flancs du Cantal et au Mont Dore, j'aurais gagné un temps infiniment précieux. C'est pourquoi je me réjouis tellement que le petit opusculé d'Aimé Rudel qui m'avait permis d'utiliser au mieux mes quelques journées d'Auvergne se mue ici en ce beau volume, riche de descriptions, d'explications géologiques et d'évocations historiques, guide précieux, indispensable à ceux qui veulent connaître l'extraordinaire "noyau central" de la France.

En 1960, Haroun Tazieff écrit dans la préface du roman de Jean Issarlès, " Idylle au pays des volcans " :

De l'école primaire aux bancs de la faculté, l'on vous parle des " volcans éteints d'Auvergne ". Réconfortante erreur. Car pour quiconque songe aux durées de ce phénomène géologique, le volcanisme, où des périodes de repos longues de centaines d'années mais aussi de centaines de millénaires alternent avec des périodes d'activité du même ordre de grandeur, le calme actuel, vieux de quelque huit ou neuf mille ans, ne représente qu'un somme presque insignifiant.

Que les laves en fusion aient ruisselé sur l'emplacement de Saint-Saturnin, que des gerbes incandescentes aient embrasé le ciel de Clermont-Ferrand il y a seulement quelques millénaires, est depuis peu une certitude ; on date désormais avec précision l'âge d'un bout de bois ou de charbon de bois en mesurant la proportion qu'il contient de carbone 14 lequel est radioactif – et donc autodestructible – alors que le carbone 12 ne l'est pas. Or, à la base de la coulée de basalte qui, des puys de la Vache et de Lassolas ruissela un jour jusqu'à la Limagne, on trouve du charbon de bois, restes d'arbustes que ces laves recouvrirent. Ce sont ces morceaux carbonisés qui nous ont appris que le volcanisme auvergnat était toujours virulent quinze mille ans après que, à quelques dizaines de lieues de là, les artistes magdaléniens eurent peint les fresques de Lascaux...



Etna, 1974, bocca nord-est, photo Haroun Tazieff.

Je ne comprends pas comment ni Tazieff et ses équipiers ni Coppens et les siens, découvrant au même moment dans le triangle de l'Afar, les premiers un volcanisme exceptionnel et permanent à l'échelle humaine, les seconds le fossile de Lucy, qu'ils ont alors attribué à une espèce à l'origine du genre Homo, n'ont pensé à explorer le rapport sensible, esthétique, ontologique et peut-être invariant de l'homme au phénomène éruptif. D'autant que Tazieff et ses amis ont découvert là des gisements fabuleux d'obsidiennes taillées.

"Trois révolutions importantes infléchirent le cours de l'histoire. La Révolution cognitive donna le coup d'envoi à l'histoire voici quelque 70.000 ans. La Révolution agricole l'accéléra voici environ 12.000 ans. La Révolution scientifique, engagée voici seulement 500 ans, pourrait bien mettre fin à l'histoire et amorcer quelque chose d'entièrement différent."¹⁹ Cette synthèse ouvre le livre de l'historien Yuval Noah Harari "Sapiens. Une brève histoire de l'humanité"²⁰. Il poursuit, "L'apparition de nouvelles façons de penser et de communiquer entre 70.000 ans et 30.000 ans, constitue la Révolution cognitive ²¹(...) Mais la caractéristique vraiment unique de notre langage, c'est la capacité de transmettre des informations non pas sur des hommes et des lions, mais sur des choses qui n'existent pas. Pour autant que nous le sachions, seuls les Sapiens peuvent parler de toutes sortes d'entités qu'ils n'ont jamais vues, touchées ou senties."²²

La maîtrise du feu, selon les archéologues, remonte à 800.000 ans, certains foyers dateraient

¹⁹ Yuval Noah Harari "Sapiens. Une brève histoire de l'humanité ", éditions Albin Michel 2015, page 13.

²⁰ Best seller d'un historien qui expose les travaux d'anthropologues comme Robin Dunbar, spécialiste en anthropologie cognitive.

²¹ Op. cit., page 33.

²² Op. cit., page, 35.

même d'un million et demi d'années mais il y aurait un doute sur leur caractère intentionnel. Quel que soit son âge, la maîtrise du feu doit être la mère de toutes les révolutions culturelles. Une révolution cognitive primordiale. Pour avoir vu dans une forêt primaire des Pygmées prendre des braises à mains nues, je pense que ce n'est pas la capacité à transporter le feu qui compte mais l'idée de cette maîtrise. La capacité de faire du feu ne me paraît pas non plus nécessaire pour enclencher cette révolution essentielle. Il y a près d'un million d'années, ou plus, il aura suffi à l'homme curieux de sa fascination devant le volcan en éruption pour s'en approcher et constater qu'à bonne distance de sa gueule il était possible de palper le bout de la langue de ce dragon de feu.

Quelles tempêtes neuronales cette audace aura-t-elle engendrées ?

La main d'Homo lui permet de jouer avec le feu. Cette main par laquelle il crée de la symétrie depuis un million et demi d'années en sculptant des bifaces et des sphères, marque décidément l'identité des animaux de son espèce. Une main au pochoir de la grotte Chauvet orne la première page du livre de Y. N. Harari qui écrit : "Quelqu'un a essayé de dire : *j'étais ici !*" Il a réussi, il n'en était pas à son coup d'essai. La grotte du Pont d'Arc, pour autant que ce soit bien la plus ancienne des grottes ornées, ouvre une ère de 25 000 ans de civilisation robuste, de cosmogonie stable si l'art exprime la quête de vérité de l'esprit humain, et cet art-là n'a jamais été dépassé.²³ L'homme n'étant pas Dieu, combien de temps lui aura-t-il fallu pour produire une masse culturelle structurée, cristallisée, d'une inertie telle qu'elle sera invariante dans ses fondements pendant au moins 25 000 ans ? Une, deux, trois, cinq fois 25 000 ans ? Ou dix ou cinquante ?²⁴

Pour créer une sphère, Homo erectus a bien dû développer une pensée abstraite, avoir un projet créatif, un univers conceptuel. Il a vécu si longtemps qu'il a bien connu Néandertal. Les concepts de symétrie et d'opposition doivent avoir près de deux millions d'années, ils sont toujours au fondement de notre vie quotidienne. Terre-Ciel, jour-nuit, soleil-lune, eau-feu, mâle-femelle, on retrouve ces binômes dans l'univers cognitif de tous les fascinés du phénomène éruptif. *L'eau et le feu*, tel est justement le titre du troisième livre écrit par Haroun Tazieff. Le premier Tazieff était-il un homme du Pont d'Arc ou de Tautavel ?

Agathe ou l'Origine du Monde.

Agathe est la sainte patronne d'Agde et de Catane. Concernant Catane, les érudits nous enseignent qu'il s'agirait d'une christianisation de la déesse égyptienne Isis, *Agathè Daimôn*, la bonne déesse. Une abondante littérature explore cette mythologie.

François Mouraret, archiviste de la ville d'Agde, notait en 1974, que le volcan d'Agde pouvait, malgré son grand âge, 740.000 ans, avoir engendré la légende d' *Akata, déesse des volcans, à laquelle ont succédé chez le Grecs et les Romains, Artémis et Diane* et qu'elle était aussi *la personnification de la lune*, que volcan et lune sont deux éléments majeurs associés aux mythes de la fertilité de la Terre-Mère. La dualité eau-feu se retrouve évidemment sans hésitation dans le grain de la roche des falaises de la Grande Conque, engendrées lors du formidable mariage de la Terre et des cieux lorsque le

²³ Stéphane Petrognani, dans son ouvrage 'De Chauvet à Lascaux, l'art des cavernes reflet de sociétés préhistorique en mutation' (éditions Errance, 2013), examine l'évolution interne des sociétés de cet art pariétal, et observe une diminution du degré de liberté des artistes au fil des millénaires qui serait le reflet d'une organisation sociale de plus en plus complexe.

²⁴ La cristallisation de l'univers conceptuel au fil des centaines de millénaires, à travers la succession et la cohabitation des espèces humaines, évoluerait par épigénétique sous la pression combinée, intriquée des environnements cognitifs et des environnements étrangers à l'homme (la Planète et le Cosmos). Aux généticiens et neuribiologistes de nous dire si ce schéma ne tient pas debout.

volcan surgit des eaux.

François Mouraret poursuit :

Le destin de l'homme était principalement régi par les deux enfants de Latone, Apollon, le soleil et Artémis ou Eket, Ekat, la sœur, la lune. Sans doute, celle-ci aidait-elle à la germination et soulevait-elle les marées, mais sa puissance chthonienne lors de sa phase cachée, ce passage dans les enfers, générateur de rites magiques, était notoire et infiniment crainte : séismes, éruptions volcaniques, notamment, lui étaient imputés.

C'est pourquoi, encore de nos jours, en Sicile, lorsque les laves de l'Etna s'écoulent dans les vallées, on implore, on supplie Santa Agata la Vecchia, l'ancienne divinité païenne, afin qu'elle daigne arrêter ses ravages. Quant à Sainte Agathe la jeune, patronne de Catane (Akata-Nea), son martyr, le corps brûlé les seins coupés, évoquent le sol calciné et les collines tronquées des événements secondaires du géant sicilien.

Une analogie morphologique pourrait-elle avoir marié les deux cités, dans l'esprit des anciens ?

Cap d'Agde :



Catane :



La fécondité de la recherche de la généalogie des mythes, la forte proportion de coïncidences que l'on observe entre légendes du Vivarais-Velay et phénomènes liés au volcanisme, jusqu'à pouvoir remonter de façon probante aux fresques de la grotte Chauvet, incite à ouvrir une recherche sur

les coïncidences qui paraissent unir Agde et Catane.

La pensée analogique permet de découvrir des causalités tout aussi bien qu'elle pousse à se fourvoyer dans de belles illusions. Dans le numéro 11 de Los Rocaires, Guilhem Beugnon nous raconte que "Gabriel-François Venel, médecin et chimiste né à Tourbes en 1723, signale, sur les collines de Montredon (Tourbes) et de Péret, des amas de pierres ponces et de lave. « *Ces pierres ponces annoncent le voisinage d'un feu souterrain, qui peut avoir été ou n'être plus, ou être assez profond et sous les mers mêmes de cette côte*, lit-on dans un mémoire de 1749. *Les huiles, les soufres et les bitumes dont ce terrain abonde, annoncent bien aussi des feux peu éloignés. Que sait-on si par des veines secrètes, quelque branche des volcans, **l'Etna**, le Vésuve, les Strongyles, ne s'étend pas sous cette côte de la Méditerranée, depuis l'Italie jusqu'au Déroit de Gibraltar ?* »

La pensée analogique pourrait aussi conduire à des anachronismes. Je projette sur Homo erectus ma vision du monde nourrie de l'enseignement d'Haroun Tazieff, je fais de la ressemblance de deux rivages volcaniques la cause d'une homonymie qu'ils partagent avec des centaines d'endroits qui n'ont rien de volcaniques et, comme dans le cas des deux rivages, je rapproche deux couchers de soleil remarquables en prétendant que la coïncidence peut avoir du sens.

On connaît bien cette vue du soleil à Stonehenge :



Mais celle-là, qui s'en soucie ?



© Ymke Dirikx.

Ce cliché du Pont d'Arc a été pris le 25 juillet 2016 par Ymke Dirikx. Cette jeune touriste belge, photographe professionnelle, a vu ce qu'aucun scientifique travaillant sur Chauvet ne semble avoir remarqué. Ni aucun ésotériste non plus, d'ailleurs, je n'ai rien trouvé sur le sujet.

Les mégalithes de Stonehenge ont été érigés en fonction des axes du soleil couchant au solstice d'été et du soleil levant au solstice d'hiver. 30.000 ou 40.000 ans avant Stonehenge, ce phénomène du soleil couchant aligné sur le fil de l'eau sous l'arche de pierre à l'entrée d'un lieu culturel exceptionnel aurait-il pu s'inscrire dans une mythologie et migrer jusqu'aux architectes du Néolithique à Stonehenge ? Sur le plateau des Gras, au-dessus de la grotte du Pont d'Arc, le coucher de soleil au solstice d'été embrase le ciel comme une gigantesque éruption volcanique, pour peu que les nuages en réfléchissent l'éclat rouge et or. L'axe de cet embrasement est celui des alignements de volcans du Velay oriental et du Vivarais, et donc celui des éruptions contemporaines de Néandertal et de Cro-Magnon. Celui aussi des lieux de culte christianisés sous le patronage de Saint Andéol au IX^e siècle. Nous avons vu qu'il n'était pas absurde de se demander si les artistes de Chauvet pouvaient avoir identifié un espace terrestre correspondant à l'axe lever-coucher de soleil lorsque le jour et la nuit sont d'égale durée et que cet espace incluait le Mézenc²⁵.

Les coïncidences mobilisent la pensée analogique d'aujourd'hui. Il en fut évidemment de même au Paléolithique.

Selon les archéologues les premiers hommes qui peuplèrent l'Hérault (*Homo erectus*) il y a environ un million et demi d'années, taillaient le basalte. Ils pourraient avoir observé la genèse de cette matière bien utile lors des éruptions sporadiques de Catalogne, du Languedoc et du Massif central, notamment du côté du Puy-en-Velay. Dotés d'une cervelle moins volumineuse que celles des Néandertaliens qui lui succédèrent, ils n'en étaient pas moins hommes. Une chaîne ininterrompue de transmission par contact et par descendance véhicule les récits.

²⁵ Comme Lascaux, situé sur ce 45^e parallèle, on l'a vu, et ce n'est pas la seule coïncidence à examiner entre les vallées de l'Ardèche, de la jeune Loire et du haut Allier d'une part, celles de la Dordogne et de la Vézère d'autre part.



Dans ce paysage superbe, les grottes basques d'Isturitz et d'Oxocelhaya forment un réseau de trois cavernes. Les hommes l'ont fréquenté d'il y a 80.000 ans à l'époque gallo-romaine. On y même trouvé un carreau d'arbalète du Moyen-Âge. Ces collines se trouvent à l'un des grands carrefours des circulations transcontinentales, et aujourd'hui encore le pèlerin de Compostelle curieux des sources de la culture pourra pour 11 euros les visiter sans se détourner de son chemin, 30 km avant Saint-Jean-Pied-de Port.

Sur le versant méridional de la Montagne noire, la grotte d'Aldène, près de Cesseras, fut fréquentée par Homo erectus, il y a près de 500.000 ans. Néandertal y a eu ses habitudes, Cro-Magnon appréciait l'endroit et l'a décoré à la manière des œuvres de Chauvet, d'Arcy-sur-Cure et du Jura souabe. La réputation du lieu s'est transmise jusqu'à l'âge du fer. Aldène, Tautavel, Isturitz et Oxocelhaya, autant de musts à ne pas louper pour les différentes espèces humaines contemporaines du volcanisme actif en Méditerranée et Massif central.

Comment le phénomène éruptif aurait échappé à la sagacité des narrateurs au fil de centaines de millénaires, à quelque espèce du genre humain ils aient appartenu ? Les légendes recueillies en Velay au XX^e siècle pourraient avoir des racines qui plongent dans les premiers peuplements européens, voire dans leurs origines africaines.

Le monde des nomades ou semi-nomades néandertaliens et sapiens qui peuplaient les gorges de l'Ardèche et les abris sous roche du Velay, était secoué par les enfantements telluriques des plus jeunes de nos volcans.

Le Musée des croyances populaires, au Monastier-sur-Gazeille, en Haute-Loire, met en scène des contes et légendes qui pourraient attester d'un lien unissant la première encyclopédie du monde, les fresques de la grotte Chauvet, à l'observation des éruptions du Vivarais et du Velay.



"Au commencement, Dieu fait le Velay, puis le reste du Monde. Déléguant à Lucifer et à ses démons le châtiement des damnés, il leur permet de percer un petit trou dans l'écorce terrestre pour surveiller les malfaisans. Lucifer, indigne de confiance, multiplie et fait agrandir les trous. Ainsi, plus de 230 volcans apparaissent dans le Velay, soulevant les Alpes et affaissant le bassin méditerranéen. Dieu conduit alors un immense troupeau de nuages qui déversent pendant 40 jours un déluge de pluie sur les volcans vellaves. L'eau solidifie la lave et bouche hermétiquement les larges cheminées diaboliques. Certains entonnoirs

restent aujourd'hui remplis de cette eau céleste et forment des lacs de cratères."

L'image et le texte sont l'œuvre de l'artiste Patrice Rey, le concepteur-réalisateur du musée des croyances populaires. Cependant, les légendes qu'il a si joliment et plaisamment illustrées sont le fruit d'un collectage systématique de récits auprès de anciens du Velay. Nombre d'entre eux mettent en scène l'eau, le feu, les sources bénéfiques ou maléfiques²⁶, la foudre, les volcans, les tremblements de terre etc.

Une légende qui ne s'y trouve pas exposée concerne le lac d'Issarlès. Ce conte fantastique, dont on ne connaît pas l'origine, prend un tour intelligible si on le rapporte aux éruptions hydrogazeuses, étudiées au lac Nyos et au lac Pavin²⁷.

²⁶ Les hommes du Paléolithique n'ont pas pu passer à côté des sources chaudes et soufrées en zones de volcanisme actif, notamment à 40 km de la grotte Chauvet. En période froide, quand bien même il y aurait eu un interdit superstitieux, il se sera trouvé des gosses pour y plonger les pieds et les ressortir agréablement réchauffés et guéris de toutes leurs plaies infectieuses.

²⁷ C'est à Thierry del Rosso que l'on doit la découverte et la caractérisation de l'épisode hydrogazeux du Pavin et l'idée d'en chercher des témoignages dans les légendes locales.

Le Lac d'Issarlès - joyau de la Montagne ardéchoise

Altitude : 1 006 m
Superficie : 90 hectares
Circonférence : 5 km
Profondeur : 138 m environ
Tour du lac à pied : 1h environ

Le lac d'Issarlès est le résultat d'une éruption volcanique, il se rattache probablement aux jeunes volcans d'Ardèche datés entre 29 et 35 000 ans. Il correspond à l'un des cratères de maar les plus profonds d'Europe.

Il s'agit là de l'explication scientifique, mais il existe une autre histoire, moins connue. On dit qu'il existait dans la région du Mézenc un serpent énorme qui terrifiait les habitants. Pour se nourrir, il aspirait dans sa grande gueule les animaux mais aussi les hommes et les femmes. Pour s'en débarrasser, les habitants décidèrent de lui tendre un piège et ils allumèrent un très grand feu.

Curieux, le serpent aspira cette lumière et fut alors pris d'une douleur terrible qui lui brûlait le gosier. Pour se soulager, il descendit vers Issarlès et but toute l'eau de la Loire et de la Veyradeyre. Pendant son agonie, il se coucha et l'eau qu'il avait avalée coula de sa bouche et forma le lac d'Issarlès.

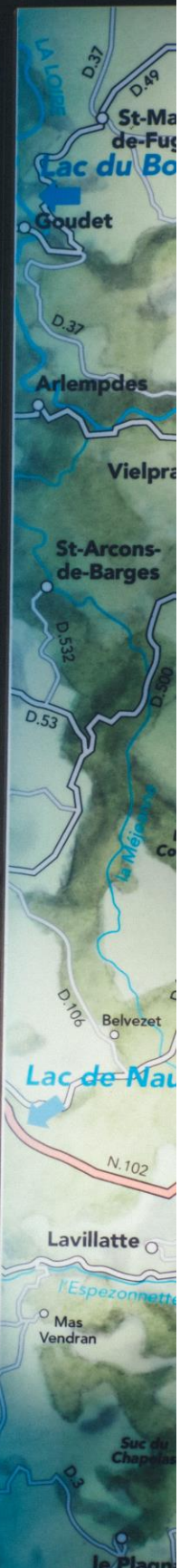
Les grottes troglodytes, que vous pouvez visiter au bord du lac, sont dues à l'explosion du volcan (ou au passage du serpent...). Elles ont été habitées jusqu'en 1928.

Le site est connu pour la beauté de ses paysages. Le lac d'Issarlès a vu les débuts du tourisme en Ardèche, soyez à votre tour les bienvenus!

formation du cratère de maar



grottes troglodytes



"On dit qu'il existait dans la région du Mézenc un serpent énorme qui terrifiait les habitants. Pour se nourrir, il aspirait dans sa grande gueule les animaux mais aussi les hommes et les femmes. Pour s'en débarrasser, les habitants décidèrent de lui tendre un piège et ils allumèrent un très grand feu. Curieux, le serpent aspira cette lumière et fut alors pris d'une douleur terrible qui lui brûlait le gosier. Pour se soulager, il descendit vers Issarlès et bu toute l'eau de la Loire et de la Veyradeyre. Pendant son agonie, il se coucha et l'eau qu'il avait avalée coula de sa bouche et forma le lac d'Issarlès."

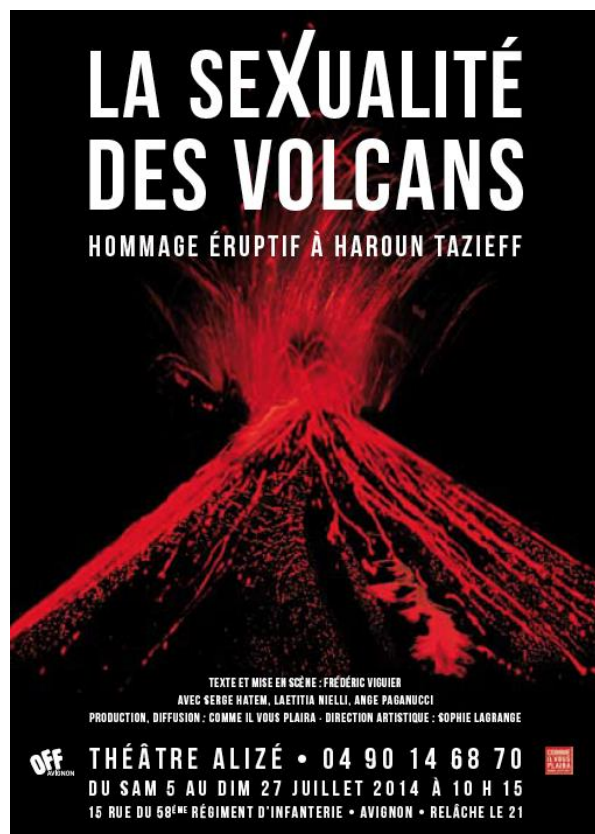
L'interprétation du panneau du Mégacéros a donc permis de découvrir au printemps 2015 un phénomène survenu il y a environ 36.000 ans, qui autorise aujourd'hui d'attribuer à cette légende une éventuelle fonction d'éducation au risque majeur que de tels lacs pourraient faire courir. De la même façon que pour nourrir les hypothèses d'interprétation des fresques de Chauvet, il faut établir la carte des éruptions contemporaines de l'homme, il faudra aussi chercher à dresser la carte de la foudre pour pouvoir enrichir l'étude des contes et légendes qui mettent en scène le mariage de la Terre et des cieux par le feu.



Photo de la NASA © Martin Rietze

L'observation de la naissance de l'Etna comme de celle du Cap d'Agde ne pourraient-elles pas avoir engendré un récit commun, comme quelques centaines de milliers d'années plus tard, les légendes relatives au lac d'Issarlès auraient pu être réactivées au lac Pavin au XIII^e siècle ? Agathe se trouverait alors à l'origine de la volcanologie, comme les volcans seraient à l'origine du monde.

L'assimilation de la Terre à la Mère, du volcan à la Genèse, répond à l'image sexualisée de la création du monde par l'union éruptive de la Terre et du Ciel, que l'on retrouverait dans la légende d'Akata, selon François Mouraret. Le romancier et dramaturge Frédéric Viguière ne s'y était pas trompé :



A l'annonce de cette pièce de théâtre, le géologue Jean-Claude Bousquet, connu de bien des lecteurs de Los Rocaires, m'avait envoyé cette photo prise sur l'Etna en 1983 :



L'art pariétal, à Chauvet, présente des éruptions et des sexes féminins sans liens apparents. Les grottes, peut-être elles-mêmes symboles de fécondité, offrent une profusion de formations naturelles que l'homme aura facilement assimilées à des symboles phalliques. Gustave Courbet a magnifié le sexe féminin par le tableau *l'Origine du Monde* de la même façon qu'un siècle plus tard la danseuse classique et chorégraphe indienne Chandralekha, militante féministe, a célébré le sexe de l'homme dans une chorégraphie qu'elle a dédiée à Maurice Béjart. Pour le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux, auteur notamment de " L'homme neuronal ", l'art est à la source de l'humanité²⁸.

Conclusion.

" (...) je viens ignorer tout haut " disait Paul Valéry devant le deuxième Congrès International d'Esthétique et de Science de l'Art, à Paris en 1937. Infiniment plus ignorant que le poète, j'ai pris mon archéologue doutant que l'art soit le concept approprié pour les grottes ornées²⁹ pour montrer la cécité d'une science qui se refuse encore à voir dans le volcan une source, à explorer, de la conscience de soi de l'homme, de l'homme qui va faire l'Humanité par la culture pour ne pas se perdre dans l'angoisse. N'aurait-il pas raison quand même, cet archéologue, dans sa quête de pureté scientifique se gardant de toute tentation du désir de philosopher ? Raison de ne pas entretenir la divagation permanente des questions sans réponse possible ni même pensable ? Valéry poursuivait :

" (...) c'est une chasse magique que la chasse dialectique. Dans la forêt enchantée du Langage, les poètes vont tout exprès pour se perdre, et s'y enivrer d'égarement, cherchant les carrefours de signification, les échos imprévus, les rencontres étranges ; ils n'en craignent ni les détours, ni les surprises, ni les ténèbres ; – mais le veneur qui s'y excite à courre la « vérité » (...) s'expose à ne capturer enfin que son ombre. "

²⁸ Magazine Sciences Humaines, lettre n° 462 du 16 avril 2018.

²⁹ Voir page 8.

Ce sont les dépôts del Rosso qui ramènent sur et même sous terre les envolées de l'esprit et c'est l'ombre d'un bâton qui ouvre depuis Chauvet les chemins de Lascaux. De cela au moins la Science pourrait-elle s'emparer ?

Pour explorer le lien organique entre l'art des cavernes et l'environnement, les scientifiques sont nécessaires mais pas suffisants. Il y faudrait un Paul Valéry.

Bibliographie.

Alors que je termine la rédaction de cet article, je reçois trois liens qui présentent les hypothèses originales de chercheurs anglophones sur le rapport des hommes aux volcans. S'ils restent contraints par les seules raisons matérielles, économiques et culinaires, au moins s'interrogent-ils sur les usages qu'Homo erectus ou Néandertal auront pu faire de la proximité de volcans actifs. A l'inverse, les recherches de Jean-Pierre Changeux portent sur l'interrogation d'ordre ontologique du genre Homo et la naissance de l'art, mais il ne l'a pas envisagée sous l'angle du rapport au spectacle éruptif, que je lui avais soumis en 2014. L'approche d'Alain Testart est passionnante, il est dommage, concernant Chauvet, qu'il ne se soit pas interrogé sur le concept de territoire. Les autres ouvrages de cette courte bibliographie m'ont autant appris qu'ils m'ont laissés sur ma faim dans cette quête d'une anthropologie cognitive du volcanisme et du territoire. Ils sont tous passionnants. Certains ne traitent ni d'art pariétal ni de volcans ni même explicitement d'anthropologie mais ils stimulent la réflexion sur le sujet de cet article. La lecture des récits andins analysés par Jean-Pierre Tardieu est indispensable pour discuter les hypothèses que j'ai exposées, de même que l'article de Julien d'Huy sur la généalogie des mythes.

- <https://www.sapiens.org/archaeology/neanderthal-fire>
DENNIS SANDGATHE AND HAROLD L. DIBBLE / 26 JAN 2017
Who Started the First Fire?

- <http://adsabs.harvard.edu/abs/2015AGUFMGC43H..06M>

- <https://www.livescience.com/53213-lava-flows-sparked-human-fire-use.html> Volcanoes Sparked an Explosion in Human Intelligence, Researcher Argues

- Jean-Claude Ameizen, "Sur les épaules de Darwin, retrouver l'aube", éditions Les Liens qui Libèrent, France Inter, Paris 2014.
- Augustin Berque, " Cinq propositions pour une théorie du paysage", éditions Champ Vallon, 1994.
- Dominique Bertrand, "L'invention du paysage volcanique", Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2004.
- Maurice Bloch, "L'Anthropologie et le Défi cognitif", éditions Odile Jacob, Paris 2013.
- François Bon, "Préhistoire, la fabrique de l'homme", éditions du Seuil, Paris 2009.
- Anne Cauquelin, " L'invention du paysage", Quadrige, PUF, Paris 2000.
- Jean-Pierre Changeux, "L'Homme de vérité", éditions Odile Jacob, Paris 2008.
- Jean-Pierre Changeux, "Du vrai, du beau, du bien", éditions Odile Jacob, Paris 2010.
- Jean Clottes, "Pourquoi l'art préhistorique ?", éditions Gallimard, Paris 2011.
- Jean-Pierre Changeux, "Rencontre avec Jean-Pierre Changeux", propos recueillis par Jean-François Marmion, Magazine Sciences Humaines, lettre n° 462 du 16 avril 2018.
- Yves Coppens, "Le présent du passé. L'actualité de l'Histoire de l'Homme", éditions Odile Jacob, Paris 2009.

- Yves Coppens, L'Histoire de l'Homme. 22 ans d'amphi au Collège de France (1983-2005)", Odile Jacob, Paris 2010.
- Yves Coppens, "Pré-ludes. Autour de l'homme préhistorique", éditions Odile Jacob, Paris 2014.
- Vincent Delvigne, Paul Fernandes, Michel Piboule, Audrey Lafarge, Jean-Michel Geneste, Marie-Hélène Moncel, Jean-Paul Raynal,
https://www.researchgate.net/publication/273317480_Ressources_en_silex_au_Paleolithique_superieur_dans_le_Massif_central_reseaux_locaux_et_approvisionnements_lointains_revisites
- Julien d'Huy,
<http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/media/00/00/3197084544.pdf>
- Julien d'Huy, https://www.pourlascience.fr/sd/anthropologie/la-genealogie-des-mythes-8023.php?login_success=1 "La généalogie des mythes", magazine Pour la Science, 2014,
- François Djindjian, "Fonctions, significations et symbolisme des représentations animales dans le paléolithique supérieur européen", société préhistorique Ariège-Pyrénées, 2013,
http://blogs.univ-tlse2.fr/palethnologie/wp-content/files/2013/fr-FR/Palethnologie-2013-FR-SIG18_Djindjian.pdf
- Yuval Noah Harari, "Sapiens. Une brève histoire de l'humanité", éditions Albin Michel, Paris 2015.
- Stephen Hawking, "A Brief History of Time", Bantam Books, 1988.
- Jean-Jacques Hublin et Bernard Seytre, "Quand d'autres hommes peuplaient la Terre. Nouveaux regards sur nos origines", éditions Flammarion, Paris 2008.
- Tim Ingold, "Marcher avec les dragons", éditions Zones sensibles, Paris 2013.
- Etienne Klein, "En cherchant Majorana", Paris, Flammarion 2014.
- Frédéric Lavachery, "Un volcan nommé Haroun Tazieff", éditions de l'Archipel, Paris 2014.
- Frédéric Lavachery, "L'eau et le feu, de la grotte Chauvet à Haroun Tazieff", revue Plaisance, éditions Page, Rome 2016. <http://docplayer.fr/29237786-Les-fresques-de-la-grotte-chauvet-pont-d-arc-quelles-cles-de-decryptages-essai-d-interpretation-par-l-environnement-et-le-volcanisme.html>
- Michel Lorblanchet, "Les origines de l'art", éditions Le Pommier/Cité des sciences et de l'industrie, Paris 2006.
- Marcel Otte (sous la direction de), "Les Aurignaciens", éditions Errance, Paris 2010.
- Marcel Otte (sous la direction de), "Les Gravettiens", éditions Errance, Paris-Arles 2013.
- Stéphane Petrognani, "De Chauvet à Lascaux, l'art des cavernes, reflet de société préhistoriques en mutation", éditions Errance, Paris-Arles 2013.
- Jean-Pierre Tardieu, "Les bouches de l'enfer. Représentations du volcanisme andin (xvi^e et xvii^e siècles)", in "L'IMAGINAIRE DU VOLCAN", François Sylvos, Marie-Françoise Bosquet, Presses Universitaires de Rennes,
<http://books.openedition.org/pur/30841?lang=fr>
- Haroun Tazieff, "Cratères en feu", Arthaud, Paris 1951.
- Haroun Tazieff, "L'éruption de 1957-1958 et la tectonique de Faial, Açores", Ann. Soc. Belge de géologie, Bruxelles, t. LXVII, p. 14-49.
- Alain Testart, "Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac", éditions Gallimard, Paris 2012.
- Alain Testart, "Art et religion, de Chauvet à Lascaux", éditions Gallimard, Paris 2016.
- Denis Vialou (sous la direction de), "Peuplements et Préhistoire en Amériques", éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris 2011.

